

Université de Montréal

Différence intersexuelle dans la jalousie : un test de l'hypothèse émotionnelle

par  
Edith Hovington

Département d'anthropologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade  
de Maître ès sciences (M.Sc.) en anthropologie

Décembre, 2009

© Edith Hovington, 2009

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Différence intersexuelle dans la jalousie : un test de l'hypothèse émotionnelle

présenté par :  
Edith Hovington

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Isabelle Ribot  
président-rapporteur

Bernard Chapais  
directeur de recherche

Daniel Pérusse  
membre du jury

## RÉSUMÉ

Selon certains modèles évolutionnistes, les femmes seraient davantage affectées par l'infidélité émotionnelle de leur partenaire masculin que par son infidélité sexuelle. Les mécanismes psychologiques responsables auraient évolué pendant notre passé de chasseur-cueilleur de façon à assurer à la femme un accès exclusif aux ressources économiques provenant du partenaire. Or la situation économique des femmes d'aujourd'hui a considérablement changé depuis cette époque, plusieurs d'entre-elles étant indépendantes financièrement. Dans la présente recherche, nous testons l'hypothèse que les femmes qui sont indépendantes financièrement sont moins intensément, ou moins rapidement, jalouses que les femmes qui dépendent financièrement de leur partenaire. Nous cherchons aussi à savoir si le nombre d'enfants, ou certains traits de personnalité ont une influence sur la jalousie. L'échantillon était constitué d'une soixantaine de femmes et les données proviennent de questionnaires et de mises en situation fictives. Nos résultats ne supportent pas l'hypothèse principale, les divers sous-groupes de femmes étant jalouses à la même intensité. Nous considérons divers facteurs pouvant expliquer l'absence de différences, par exemple, la possibilité que certains aspects de la relation de couple puissent cacher l'effet de la situation économique des femmes. D'autres résultats montrent une différence significative dans l'intensité de la jalousie selon l'identité de la personne en relation avec le partenaire (ancienne versus nouvelle amie). Ces résultats sont aussi évalués dans une perspective évolutionniste.

**Mots clé :** jalousie, différence sexuelle, infidélité, psychologie évolutionniste, émotions.

## ABSTRACT

Evolutionary models propose that women are more affected by emotional infidelity than by sexual infidelity. The associated psychological mechanisms would have evolved during the hunter-gatherer phase of our phylogenetic history and would be a response to a woman's need to secure exclusive access to the economic resources provided by her mate. The economic situation of women has changed considerably since then, many women being financially independent. In the present study we test the hypothesis that financially independent women are less intensively jealous, or become less rapidly jealous, compared to women who rely financially on their husband. We also assess whether the number of children, or certain personality traits, affect jealousy. Our sample included 60 women and the data were obtained through questionnaires featuring fictional situations. Our results do not support the main hypothesis; the various subgroups of women were jealous at comparable levels. We discuss various factors that might account for these findings, including the possibility that other aspects of the relationship might have concealed the effect of a woman's economic situation. We also found significant differences in the intensity of jealousy according to the identity of the husband's fictional partner (old versus new girlfriend). These results are also discussed in an evolutionary perspective.

**Keywords:** jealousy, sex differences, infidelity, evolutionary psychology, emotions.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Résumé</b> .....	<b>i</b>
<b>Abstract</b> .....	<b>ii</b>
<b>Table des matières</b> .....	<b>iii</b>
<b>Liste des tableaux</b> .....	<b>iv</b>
<b>Liste des figures</b> .....	<b>v</b>
<b>Remerciements</b> .....	<b>vi</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
Contexte .....	1
Perspective évolutionniste .....	3
Perspective non évolutionniste .....	11
Objectifs de la recherche .....	17
<b>Méthodologie</b> .....	<b>22</b>
L'échantillon .....	22
Le questionnaire .....	23
Le formulaire de consentement .....	24
La confidentialité et l'anonymat .....	25
Les mises en situation .....	26
Le traitement des données .....	32
<b>Résultats</b> .....	<b>39</b>
Les tests des prédictions .....	39
La comparaison des sources d'information quant au 'pire type' d'infidélité .....	46
Les émotions associées aux scénarios d'infidélité .....	47
La jalousie en rapport avec les relations émotionnelles du partenaire .....	50
La jalousie en rapport au risque de perte du partenaire .....	53
La jalousie en rapport aux traits de personnalité .....	54
Les caractéristiques des femmes jalouses et non jalouses .....	56
<b>Discussion</b> .....	<b>59</b>
Les critiques méthodologiques .....	59
Le 'pire type' de jalousie pour les femmes .....	62
La comparaison des différents groupes de femmes .....	62
Les émotions reliées au type d'infidélité .....	64
Les influents de la jalousie émotionnelle .....	66
<b>Conclusion</b> .....	<b>68</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>70</b>
<b>Annexe A : Calcul de la taille de l'échantillon</b> .....	<b>vii</b>
<b>Annexe B : Contextualisation des termes</b> .....	<b>viii</b>
<b>Annexe C : Questionnaire</b> .....	<b>x</b>
<b>Annexe D : Certificat d'éthique</b> .....	<b>xvii</b>
<b>Annexe E : Formulaire de consentement</b> .....	<b>xviii</b>
<b>Annexe F : Calcul de l'indice d'indépendance financière</b> .....	<b>xx</b>
<b>Annexe G : Tests de normalité des données et d'égalité des variances</b> ....	<b>xxii</b>

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau I:	Comparaison des intensités de jalousie médianes des femmes jalouses et non jalouses selon les contextes d'infidélité .....	37
Tableau II:	Comparaison des intensités de jalousie médianes des femmes dépendantes financièrement de façon permanente et temporaire selon les contextes d'infidélité .....	38
Tableau III:	Nombre de femmes selon le choix dichotomique et le choix explicite entre les scénarios A et B .....	47
Tableau IV:	Ordre des mises en situation de la question 1.6 selon la médiane de l'intensité de jalousie et le nombre de femmes jalouses .....	51
Tableau V:	Comparaison des intensités de jalousie médianes selon que le partenaire côtoie une ancienne ou une nouvelle amie .....	52
Tableau VI:	Comparaison des intensités de jalousie médianes selon que le partenaire soupe seul au restaurant avec une amie ou dort chez elle .....	52
Tableau VII:	Comparaison des intensités de jalousie médianes selon que le partenaire soupe seul chez une amie ou dort chez elle .....	52
Tableau VIII:	Ordre des mises en situation de la question 1.9 selon la médiane de l'intensité de jalousie indiquée et le nombre de femmes jalouses .....	53
Tableau IX:	Corrélation entre l'intensité des traits de personnalité et l'intensité de la jalousie dans les scénarios d'infidélité émotionnelle et sexuelle .....	56
Tableau X:	Comparaison des fréquences relatives des femmes jalouses et non jalouses émotionnellement possédant la caractéristique ...	57
Tableau XI:	Comparaison des intensités médianes de jalousie des femmes jalouses et non jalouses émotionnellement selon les caractéristiques .....	58
Tableau XII:	Comparaison de la moyenne des caractéristiques des femmes jalouses et non jalouses émotionnellement .....	58

## LISTE DES FIGURES

Figure 1:	Fréquence relative du choix des femmes quant au pire type d'infidélité .....	39
Figure 2:	Fréquence relative de l'intensité de la jalousie émotionnelle indiquée par les femmes selon l'état financier .....	40
Figure 3:	Fréquence relative du nombre d'émotions de base de la jalousie émotionnelle indiquées par les femmes selon l'état financier .....	40
Figure 4:	Nombre relatif de femmes jalouses dans chaque mise en situation des relations émotionnelles du partenaire, selon l'état financier ...	41
Figure 5:	Fréquence relative des niveaux d'intensité globale de la jalousie par rapport aux relations émotionnelles du partenaire selon l'état financier .....	42
Figure 6:	Nombre relatif de femmes jalouses dans chaque mise en situation avec risque de perte du partenaire, selon l'état financier .....	43
Figure 7:	Fréquence relative des niveaux d'intensité globale de la jalousie par rapport au risque de perte du partenaire selon l'état financier ..	44
Figure 8:	Fréquence relative de l'intensité de la jalousie émotionnelle selon la présence d'enfants .....	44
Figure 9:	Fréquence relative de l'intensité de la jalousie émotionnelle chez les femmes avec enfants selon l'état financier .....	45
Figure 10:	Fréquence relative du choix explicite des femmes entre les scénarios A et B .....	46
Figure 11:	Fréquence des émotions indiquées par les femmes selon le scénario de l'infidélité exclusivement émotionnelle .....	47
Figure 12:	Fréquence des émotions indiquées par les femmes selon le scénario de l'infidélité exclusivement sexuelle .....	48
Figure 13:	Analyse des correspondances entre l'intensité de la jalousie émotionnelle indiquée par les femmes et les émotions associées ..	49
Figure 14:	Analyse des correspondances selon l'intensité de la jalousie sexuelle par les femmes et les émotions associées .....	50
Figure 15:	Fréquences relatives des traits de personnalité des femmes selon les types de jalousie des scénarios A et B .....	54
Figure 16:	Fréquences relatives des traits de personnalité des femmes selon le choix dichotomique entre l'infidélité émotionnelle et l'infidélité sexuelle comme la pire situation .....	55
Figure 17:	Les émotions et les types de jalousie associés à l'intensité de jalousie indiquée dans les scénarios d'infidélité émotionnelle et sexuelle .....	66

## REMERCIEMENTS

Merci à Papa et Maman, qui ont su m'apprendre à rêver. À mes frères et ma sœur pour leur support et leur présence.

Merci à mon directeur, Bernard Chapais, avec qui j'ai énormément appris. Merci pour vos commentaires justes et constructifs et vos questions qui portent à réflexion.

Merci à Sylvain qui a offert généreusement de son temps à la conception du questionnaire internet. Merci à Marie-Eve, Martin et François pour leur support en tout ce qui concerne la méthodologie d'enquête et l'analyse de données. Merci à mes correcteurs, Rémi et Caroline. Merci à Constance pour ses précieux conseils.

Merci à toutes les femmes qui ont accepté de répondre à mon questionnaire.

Merci à Isabelle Ribot et Daniel Pérusse pour leurs commentaires pertinents aux versions antérieures de ce travail.

Merci à tous ceux et celles qui ont pris le temps de discuter avec moi, de m'écouter, de m'encourager, de m'épauler et qui ont ainsi participé, chacun à leur façon, à l'accomplissement de ce projet.



# INTRODUCTION

## CONTEXTE

Depuis plusieurs années, un débat a fait couler beaucoup d'encre : celui opposant les théories évolutionnistes selon lesquelles il existe des mécanismes psychologiques spécialisés selon le sexe dans la jalousie et celles affirmant des mécanismes similaires entre les sexes. Plusieurs chercheurs se sont penchés sur la question afin de savoir si le dimorphisme sexuel au plan des réactions psychologiques et physiologiques relatives à la jalousie est un fait biologique ou socio-culturel.

La jalousie est définie par Daly, Wilson et Weghorst (1982) comme un état émotionnel qui est provoqué par une menace perçue à l'endroit d'une relation qui a de la valeur et qui motive des comportements visant à contrecarrer cette menace. Elle ne serait d'ailleurs pas une émotion primaire, mais plutôt une composition d'autres émotions comme la possession, la suspicion, l'envie, la colère ou la tristesse (Salovey & Rodin, 1984; Plutchik, 1980). Elle n'est pas non plus spécifique à la relation de couple, mais peut aussi se retrouver, par exemple, dans une relation d'amitié ou entre germains (DeSteno, Bartlett, Braverman & Salovey, 2002) et peut même se raccrocher à la notion d'attachement dans certaines situations (Sharpsteen & Kirkpatrick, 1997; Buss, Larsen, Westen, & Semmelroth, 1992). Malgré cela, la jalousie est plus communément observée et plus fortement vécue dans les relations dites « romantiques » (Pines & Friedman, 1998). Elle est source de malheur et d'adversité dans ces relations (Pines & Friedman, 1998) et peut être cause de divorce

et de violence domestique pouvant aller jusqu'au meurtre conjugal (Buss, 2000; Daly et coll., 1982).

De façon générale, nous pouvons aborder la jalousie dans le couple de deux façons différentes, en parlant soit de jalousie sexuelle soit de jalousie émotionnelle (Salovey, 1991; White & Mullen, 1989). Bien que les deux types de jalousie puissent être vécus par chacun de façon plus ou moins fréquente et simultanée, leurs causes sont distinctes. Dans le premier cas, elle se manifeste lorsque le partenaire a une relation d'une durée plus ou moins longue basée sur le sexe (mais sans sentiments profonds) avec une autre personne que son partenaire de vie. Dans le second cas, elle est déclenchée lorsque le partenaire entretient une relation amoureuse (mais sans relation sexuelle) avec une autre personne que son partenaire de vie (Buss, Larsen, Westen & Semmelroth, 1992; Symon, 1979). Nous remarquons donc que la jalousie dans le couple est provoquée lorsqu'un individu perçoit une tierce personne (réelle ou fictive) comme étant une menace par rapport à ce qui est perçue comme une relation importante et ayant de la valeur (Harris, 2003; Parrot, 1991; White & Mullen, 1989). Selon plusieurs études, les hommes éprouveraient une plus grande détresse lorsque l'infidélité est de type sexuel (jalousie sexuelle) alors que les femmes seraient plus choquées par l'infidélité émotionnelle (jalousie émotionnelle) (voir entre autres : Harris & Christenfeld, 1996; Buss & coll., 1992; Symon, 1979).

Alors que les évolutionnistes croient que cette différence intersexuelle est due au développement de mécanismes psychologiques liés au sexe dans la jalousie, permettant de répondre à des contraintes particulières provenant de stratégies de

reproduction différentes selon le sexe (Buss & coll., 1992; Daly et coll., 1982; Symon, 1979), les non évolutionnistes affirment que les mécanismes de la jalousie sont les mêmes pour les deux sexes, mais que le contexte culturel et social amène des différences (Harris, 2003; Harris & Christenfeld, 1996; Hupka & Bank, 1996; DeSteno & Salovey, 1996a). Des scientifiques de plusieurs domaines se sont donc penchés sur la question afin de comprendre si le dimorphisme sexuel observé au niveau des réactions psychologiques et physiologiques dans la jalousie est un produit biologique, social ou culturel.

Afin de comprendre le débat et les divers points de vue, nous décrirons en premier lieu la théorie de la sélection sexuelle qui nous amènera ensuite à nous concentrer sur la jalousie et la différence intersexuelle d'un point de vue biologique. Par la suite, nous exposerons brièvement les arguments en faveur d'un mécanisme généralisé de la jalousie chez l'humain et nous poursuivrons avec les hypothèses non évolutionnistes quant aux différences intersexuelles dans la jalousie, c'est-à-dire (i) l'hypothèse des intérêts particuliers selon le sexe, (ii) celle du deux-pour-un et (iii) celle du construit culturel. Nous terminerons le chapitre en présentant les objectifs et les prédictions qui ont guidé la présente recherche.

## PERSPECTIVE ÉVOLUTIONNISTE

### *Théories générales de l'évolution du comportement humain*

Dans la littérature sur l'évolution humaine, la question de la reproduction est un domaine qui a été traité abondamment. Sociologues, biologistes, primatologues, psychologues et autres scientifiques ont étudié les divers aspects que peut prendre la

reproduction dans son sens large, comme, par exemple, la recherche de partenaire, la formation de relations préférentielles et la prodigalité de soins parentaux. Ces aspects se retrouvent chez tous les animaux et influencent plusieurs de leurs comportements selon les stratégies de reproduction adoptées. Et l'humain ne fait pas exception à la règle. Cependant, avec le développement de ses capacités cognitives, la dimension psychologique des relations chez l'humain est particulièrement importante. Nous entrons alors dans le domaine de la psychologie évolutionniste.

Cette discipline a pour but d'appliquer la théorie de l'évolution à l'étude du comportement humain. L'un des principes de base de la psychologie évolutionniste est que l'esprit a évolué pour résoudre des problèmes spécifiques auxquels nos ancêtres chasseurs-cueilleurs ont eu à faire face de manière récurrente pendant l'évolution de l'espèce durant le Pléistocène, situé entre 1,8 millions d'années et 12 000 ans avant aujourd'hui (Workman & Reader, 2004 : 2). L'humain d'aujourd'hui possède donc un cerveau « primitif » (Cosmides & Tooby, 1997). La psychologie évolutionniste se base sur le fait que, comme tout aspect morphologique ou physiologique, la cognition a une structure fonctionnelle qui a des bases génétiques, et donc a été façonnée par la sélection naturelle. Cette structure cognitive devrait être universelle et se serait développée afin de résoudre des problèmes récurrents de survie et de reproduction. La mémoire, le langage et les émotions sont des exemples de caractéristiques cognitives que la psychologie évolutionniste étudie afin d'en déduire les fonctions adaptatives (Symons, 1979). Selon Buss (1999), la psychologie humaine consiste en un grand nombre de mécanismes fonctionnels spécialisés, chacun étant sensible à de l'information contextuelle qui peut être combinée, coordonnée et intégrée à d'autres sources

d'information afin de produire des comportements. Comparativement aux autres animaux, le cerveau humain peut traiter plusieurs types d'information et produire des comportements pour répondre à des situations beaucoup plus complexes à l'aide de mécanismes psychologiques eux aussi plus complexes comme l'amour, la culpabilité, le deuil ou la jalousie (Buss, 1999).

La théorie de la sélection sexuelle a été originellement proposée par Darwin (1871) comme un processus expliquant des traits apparemment non adaptatifs comme, par exemple, la queue du paon qui le rend plus visible aux prédateurs (Mayr, 1972). Bien que Darwin pensait que les femelles possédaient un « sens de la beauté » (*sens of beauty*) qui les guidaient pour choisir leur partenaire (Ward & Varacek, 2004), c'est plutôt l'investissement parental qui en serait la motivation (Trivers, 1972). La théorie de la sélection sexuelle repose donc sur ce principe qui peut expliquer en grande partie pourquoi les hommes et les femmes agissent et réagissent différemment dans une même situation. Brièvement, cette théorie se base sur la différence de l'investissement de l'homme et de la femme dans la survie et le développement des enfants. Dans la majorité des espèces animales, la femelle investit beaucoup plus dans les rejetons que le mâle. Cette asymétrie commence avec la formation des gamètes, le mâle produisant de grandes quantités de petits spermatozoïdes à faible coût alors que la femelle ne produit que quelques gros ovules très coûteux. De plus, la femelle met généralement plus de temps et d'effort dans le processus d'élevage, ce qui accentue l'inégalité. Et c'est particulièrement frappant chez les mammifères où le rôle de la femelle inclut la gestation, l'allaitement et les soins généraux. La femelle a donc une obligation d'investissement biologique dans le développement des enfants significativement

plus grande que celle du mâle. Par conséquent, le sexe qui investit le plus dans les enfants sera celui qui sera le plus sélectif dans le choix de son partenaire (sélection intersexuelle), alors que celui qui investit le moins sera le plus compétitif pour accéder aux partenaires (sélection intrasexuelle) (résumé tiré de Workman & Reader, 2004 : 61-63).

Ces stratégies reproductives distinctes peuvent alors entraîner des différences fondamentales entre les mâles et les femelles, car, dépendamment de la stratégie adoptée, les caractéristiques sélectionnées chez l'un ne seront pas les mêmes que chez l'autre. Et ceci peut évidemment s'appliquer autant au développement des caractéristiques physiques que psychologiques qui donnent aux individus un avantage sur les autres dans l'accès aux partenaires sexuels (Workman & Reader, 2004 : 59). Chez l'humain, certains traits physiques et psychologiques ont dû subir ce type de sélection, permettant ainsi à certains des individus d'être avantagés par rapport aux autres. Ainsi, Ward et Voracek (2004) diront que plusieurs des différences psychologiques entre les hommes et les femmes associées à la recherche de partenaires et à la reproduction sont de bons candidats pour être des traits adaptatifs acquis via la sélection sexuelle. Les différences dans les comportements entre les sexes n'existent donc pas seulement à cause de la définition sociale de la masculinité ou de la féminité, mais parce qu'il y a un degré différent d'investissement parental entre les deux sexes (Buss, 1999).

De plus, les enfants humains naissent plus précoces et restent dépendants envers leurs parents beaucoup plus longtemps comparativement aux autres primates, faisant en sorte que le fardeau parental de la femme a considérablement augmenté durant

l'homínisation et que l'investissement de l'homme auprès des enfants est devenu nécessaire (Key, 2000). Par contre, l'homme n'aurait pas avantage à investir temps, ressources et énergie pour des enfants qui ne sont pas les siens et qui, par conséquent, ne véhiculent pas ses gènes. L'homme a donc avantage à s'assurer de la paternité de ses enfants en surveillant la sexualité de sa partenaire. De son côté, la femme, qui n'a pas de doute quant à sa maternité, devra faire en sorte que les ressources de l'homme soient dirigées principalement vers elle et ses enfants et non distribuées entre plusieurs femmes et enfants. Elle doit donc minimiser les « fréquentations » de son partenaire (Buss & coll., 1992; Daly & coll., 1982, Symons, 1979).

L'infidélité a par contre ses avantages. Pour l'homme, qui n'a pas le fardeau de la gestation, elle lui permettrait d'augmenter considérablement le nombre de ses enfants. En effet, l'homme peut féconder plusieurs femmes en peu de temps sans qu'il n'y ait de contraintes physiques importantes pour celui-ci. Son bénéfice, en ce qui concerne la reproduction, est alors directement relié au nombre de partenaires à court terme qu'il peut avoir (Buss, 2002). Pour la femme, l'infidélité lui permettrait d'aller chercher un géniteur de haute qualité génétique, ce qui augmenterait celle de ses enfants et donnerait une meilleure chance à ces derniers de se reproduire (*sexy sons hypotheses*), de diversifier la génétique de sa progéniture afin d'augmenter leurs chances de survie dans l'environnement (*genetic hypotheses*) ou encore d'acquérir immédiatement certaines ressources (*resource hypotheses*) (Scheib, 2001; Buss, 1994). Des mécanismes psychologiques ont alors dû être façonnés par la sélection naturelle et sexuelle afin de protéger l'investissement de chacun et de minimiser la fréquence d'infidélités conjugales.

### *Mécanismes spécifiques innés de jalousie selon le sexe*

L'infidélité est une stratégie reproductive individuelle possible dans les relations de couple (Cosmides & Tooby, 1994) que le partenaire doit essayer de contrer et les mécanismes de la jalousie sont une adaptation psychologique plausible pour minimiser la fréquence de ces situations (Schützwohl & Koch, 2004). Nous avons vu que, selon les tenants de la psychologie évolutionniste, la différence sexuelle dans les comportements résiderait dans les différentes stratégies de reproduction et l'asymétrie de l'investissement parental qui a permis le développement de mécanismes psychologiques spécialisés selon le sexe (Ward & Voracek, 2004). La jalousie ne ferait pas exception à ce principe. Dans un premier temps, la jalousie sexuelle serait particulièrement présente chez l'homme à cause de l'incertitude de la paternité. Il se doit donc de porter une attention particulière aux habitudes sexuelles de sa partenaire, car il n'est pas avantageux pour celui-ci d'investir de l'énergie et des ressources pour la survie d'enfants qui ne sont pas les siens (Buss & coll., 1992; Daly et coll., 1982; Symons, 1979). De son côté, la femme doit faire en sorte que l'attention de l'homme ne soit pas dirigée vers d'autres femmes et, par extension, à leurs enfants. Si c'était le cas, certaines ressources dont elle a besoin pour sa survie et celle de ses propres enfants pourraient être dirigées vers cette autre femme et être perdues. C'est donc la jalousie émotionnelle qui primerait chez elle (Geary, 2000; Buss & coll., 1992; Symons, 1979). C'est ce que Schützwohl et Koch (2004) appellent la jalousie primaire pour chaque sexe. Ainsi, le succès reproductif des hommes et des femmes aurait été menacé de façon récurrente par différents types d'infidélité (infidélité sexuelle du point de vue de l'homme et infidélité émotionnelle du point de vue de la femme), ce qui signifie que la nature de l'information préférentiellement traitée par les mécanismes de la jalousie, c'est-à-dire la rapidité,



l'efficacité et la fiabilité du traitement, diffèrerait selon le sexe (Schützwohl & Koch, 2004). La menace de l'infidélité du type secondaire a probablement aussi été présente, mais à une fréquence moindre lors de l'hominisation; c'est pourquoi les deux types de jalousie se retrouvent chez tous les individus.

Plusieurs études ont été menées afin de vérifier l'hypothèse du dimorphisme sexuel dans la jalousie et la majorité d'entre elles portent sur des mises en situation décrivant le partenaire de vie dans des situations d'infidélité émotionnelle et/ou sexuelle. L'une des premières études sur le sujet a été conduite par Buss et ses collègues (1992) qui ont interrogé quelques centaines d'étudiants universitaires en psychologie. Les étudiants devaient d'abord choisir la pire situation pour eux entre l'infidélité sexuelle ou l'infidélité émotionnelle. Le résultat de cette étude a supporté l'hypothèse évolutionniste qui dit que les hommes éprouvent une plus grande détresse lors de l'infidélité sexuelle de leur partenaire de vie alors que les femmes sont plus stressées par l'infidélité émotionnelle. Lors d'une deuxième étude, Buss et ses collègues (1992) ont mesuré des réactions physiologiques lorsque les individus imaginaient leur partenaire de vie dans différentes situations d'infidélité. Dans cette étude, les hommes ont montré plus de réactions physiologiques lors de l'infidélité sexuelle, mais les résultats pour les femmes sont beaucoup moins catégoriques. Une autre de leurs études a été d'observer la corrélation entre la détresse dans un contexte d'infidélité et le fait que la personne ait déjà été engagée ou non dans une relation de couple sexuelle et émotionnelle. On pense qu'il serait plus facile pour une personne ayant déjà vécu une relation de couple sexuelle et/ou émotionnelle d'imaginer les mises en situation et de ressentir les émotions reliées à une situation d'infidélité sexuelle et/ou émotionnelle respectivement que pour une personne qui n'a jamais

vécu ce genre de relation. L'intensité de la jalousie en serait donc influencée et les différences entre les sexes plus marquées. Les résultats ont montré que, pour les femmes, il n'y a pas de changements significatifs dans le type d'infidélité le plus appréhendé, qu'elles aient vécu ou non une relation de couple sexuelle et émotionnelle. La jalousie émotionnelle sera toujours la plus présente. Pour les hommes, le changement est marquant et significatif avec une détresse encore plus grande pour l'infidélité sexuelle lorsque la personne a déjà vécu une relation de couple sexuelle et émotionnelle. Buss et ses collègues (1992) concluent de ces trois études que des différences significatives existent entre les hommes et les femmes en matière de réaction à la jalousie, supportant la théorie évolutionniste.

Bien que ces trois premières études aient subi la critique des non évolutionnistes, autant concernant la méthodologie utilisée que les conclusions tirées, plusieurs études ultérieures supportent le biais sexuel dans le traitement de l'information liée à la jalousie et appuient par le fait même l'hypothèse de la différence intersexuelle dans les mécanismes psychologiques de la jalousie. Entre autres, Pietrzak, Laird, Stevens et Thompson (2002) ont montré que ces résultats sont maintenus en refaisant les tests avec un seul échantillon plutôt qu'avec trois échantillons différents comme dans l'étude de Buss et ses collègues (1992). Schützwohl et Koch (2004) ont testé les réponses à des situations plus ou moins menaçantes, par exemple, en mettant le participant dans un contexte d'infidélité soit du partenaire de vie soit d'une tierce personne inconnue. Les résultats montrent que, dans les deux cas, il y a une différence intersexuelle dans le type d'infidélité qui est la plus stressante pour l'individu. L'apport de l'étude de Schützwohl (2005) a été de démontrer que les participants ont besoin de moins d'indices d'infidélité pour

déclencher la jalousie quand celle-ci était reliée à la jalousie primaire de chaque sexe (sexuelle pour l'homme et émotionnelle pour la femme). De plus, Schützwohl (2004) affirme que le temps de réponse est plus rapide quand les participants sont confrontés à une situation provoquant la jalousie primaire associée à leur sexe parce que la réponse à une situation de jalousie secondaire demande plus de réflexion et d'analyse rationnelle. La différence a aussi été remarquée dans plus d'une vingtaine d'échantillons de divers pays (Asie, Amérique du nord et Europe) où les valeurs sociales en regard à la sexualité et aux relations de couple (par rapport aux relations sexuelles avant le mariage ou aux relations extraconjugales par exemple) sont plus ou moins contraignantes. En effet, les études montrent que les fréquences et les intensités de la jalousie diffèrent selon les cultures, mais restent biaisées dans le même sens que ce que propose la théorie évolutionniste (Buss, Shackelford, Kirkpatrick, Choe, Lim, Hasegawa, Hasegawa & Bennett, 1999; Buunk, Angleitner, Oubaid & Buss, 1996; Geary, Rumsey, Bow-Thomas & Hoard, 1995; Pietrzak & coll., 2002; Voracek, Stieger & Gindl, 2001; Wiederman & Kendall, 1999).

## PERSPECTIVE NON ÉVOLUTIONNISTE

### *Arguments en faveur d'un mécanisme psychologique généralisé pour la jalousie*

Pour certains chercheurs, la différence intersexuelle dans la jalousie n'a pas de base génétique. Elle serait plutôt due au contexte socio-culturel dans lequel les individus évoluent ou à certaines propensions innées chez les hommes et les femmes. L'information provenant de situations menaçantes serait traitée par un mécanisme généralisé qui aurait évolué au cours de l'humanité (Harris, 2003; Harris, 2000; Eagly et Wood, 1999; Miller et Fishkin, 1997; Zeifman et Hazan,

1997; Barton, 2000; Byrne & Whiten, 1988) plutôt que par un mécanisme spécialisé selon le sexe comme le soutiennent les tenants de la théorie évolutionniste (Buss & coll., 1992; Daly et coll., 1982; Symons, 1979).

Selon Harris (2003), les contraintes environnementales qui ont façonné le cerveau humain en ce qui a trait à la jalousie ont pu être beaucoup plus similaires pour les hommes et les femmes que ne le croient les évolutionnistes. Pour Miller et Fishkin (1997), l'investissement paternel aurait joué un rôle très important dans la survie et le développement des enfants et ainsi, dû à son importance, la sélection naturelle aurait façonné des stratégies de reproduction semblables chez l'homme et la femme. Comme chez tous les grands singes, le bébé humain naît prématurément. Cependant, les primates non humains ne sont dépendants que pendant quelques années alors que les bébés humains le restent beaucoup plus longtemps (Key, 2000), d'où l'importance de l'apport paternel dans la survie des enfants. Ainsi, il est important pour l'homme qu'il se développe de l'attachement non seulement envers ses enfants mais aussi envers leur mère (sa partenaire) afin d'assurer la survie des petits. Selon ce raisonnement, les mécanismes de défense contre toute menace par rapport à la relation du couple seraient les mêmes pour les deux sexes (Miller et Fishkin, 1997).

De plus, selon Zeifman et Hazan (1997), la sélection naturelle aurait tendance à faire se développer des mécanismes à partir de ce qui existe déjà. Ainsi, toujours selon ces auteurs, le mécanisme d'attachement entre les parents et l'enfant pourrait être une base possible pour le développement de mécanismes spécialisés pour garder

les partenaires ensemble. Et parce que le mécanisme d'attachement est le même chez l'homme et la femme, celui provoquant la jalousie devrait aussi être le même.

Un autre contre-argument relatif à l'hypothèse des mécanismes spécialisés selon le sexe est le coût physiologique élevé associé au développement de stratégies différentes entre l'homme et la femme. En effet, il est beaucoup plus long, fastidieux et coûteux qu'il se développe des mécanismes différents selon le sexe qu'il en évolue qu'un seul (Harris, 2003). De plus, la jalousie peut se retrouver dans différentes situations (germains, amitié, etc.) (DeSteno, Barlett, Braverman & Salovey, 2002) et, avec la complexité des liens sociaux chez l'humain, il est plus probable que la sélection naturelle ait favorisé le développement d'un mécanisme généralisé plutôt que spécifique pour répondre à l'environnement (Barton, 2000; Byrne & Whiten, 1988). Ainsi, la sélection naturelle a dû façonner un mécanisme de jalousie non spécifique selon le sexe qui est capable de répondre à une variété d'informations pouvant être une menace pour une relation, quelle qu'elle soit (Harris, 2003).

Finalement, la jalousie sexuelle est souvent déclenchée lorsque l'acte a déjà eu lieu (Harris, 2003). Ainsi, la jalousie sexuelle ne prévient pas ce genre de situation et le but de ce mécanisme de défense est raté (Buunk et Dijkstra, 2004; Harris 2003). Harris propose alors qu'une stratégie supérieure au mécanisme spécialisé de la jalousie est d'être vigilant à tous les indices d'infidélité (Harris, 2003).

Donc, selon ces scientifiques, le cerveau des hommes et des femmes posséderait le même mécanisme de défense contre l'infidélité. Par contre, des différences entre

les sexes sont tout de même retrouvées dans ce qui est vécu comme plus stressant entre l'infidélité émotionnelle et l'infidélité sexuelle (Harris, 2000; Harris & Christenfeld, 1996; Hupka & Bank, 1996; DeSteno & Salovey, 1996a). Des hypothèses alternatives ont alors été proposées en réponse à la théorie évolutionniste afin d'expliquer cette différence intersexuelle malgré le mécanisme généralisé.

### *Hypothèses alternatives de la différence intersexuelle dans la jalousie*

#### *Hypothèse des intérêts particuliers selon le sexe*

L'hypothèse des intérêts particuliers selon le sexe propose que le biais sexuel dans la jalousie serait causé par des différences dans les intérêts naturels de chaque sexe. Ainsi, les hommes s'imagineraient plus facilement des situations sexuelles et donc seraient plus stressés par l'infidélité sexuelle. De même pour les femmes et les émotions. Elles auraient généralement plus de facilité à s'imaginer dans une situation romantique plutôt que sexuelle (Knoth, Boyd & Synger, 1988), ce qui amènerait l'accent sur la jalousie émotionnelle.

Plusieurs études supportent le fait que les hommes en général auraient un intérêt particulier pour le sexe alors que les femmes seraient plus sensibles aux émotions. Dans ses recherches, Harris (2003) a montré que les hommes ont eu significativement plus de réactions psychophysologiques en s'imaginant l'infidélité sexuelle qu'en s'imaginant l'infidélité émotionnelle. De plus, les hommes ont montré une plus grande réponse cardiovasculaire et électrodermale aux images sexuelles qu'émotionnelles, même quand l'infidélité n'était pas impliquée (Harris, 2000). D'autres études montrent que les femmes ont tendance à inclure plus de

détails émotionnels lorsqu'elles racontent une situation sexuelle alors que les hommes ont tendance à se rappeler particulièrement des détails se rapportant à la sexualité (Schützwohl & Koch, 2004). Aussi, les hommes rapportent une plus grande réactivité aux fantaisies sexuelles que les femmes (Knoth & coll., 1988). On note d'ailleurs que les hommes sont plus souvent exposés à du matériel pornographique (Harris, 2000; Symons, 1979) et qu'il y a une différence entre les sexes quant au temps passé à imaginer des situations romantiques comparativement à des situations érotiques (Knoth & coll., 1988).

Ces résultats appuient l'idée que les hommes et les femmes auraient des propensions différentes (pour le sexe chez l'homme et pour les émotions chez la femme), ce qui influencerait la réaction aux situations d'infidélité. Les hommes réagiraient donc plus rapidement et intensément aux indices d'infidélité sexuelle de leur partenaire (jalousie sexuelle) parce qu'ils sont naturellement plus intéressés par ce domaine. Les femmes, quant à elles, réagiraient plus aux indices d'infidélité émotionnelle (jalousie émotionnelle) à cause de leurs intérêts naturels pour les situations liées aux émotions. Elles seraient donc plus stressées par ce type d'infidélité.

#### Hypothèse du deux-pour-un

L'hypothèse du deux-pour-un (*two-for-one* (Harris & Christenfeld, 1996) ou *double-shot hypothesis* (DeSteno & Salovey, 1996a)) soutient que la différence observée entre les sexes est due au fait que le type d'infidélité la plus stressante (sexuelle ou émotionnelle) pour un individu implique systématiquement l'autre type d'infidélité, alors que ce n'est pas le cas pour le type d'infidélité la moins

inquiétante (Harris & Christenfeld, 1996; DeSteno & Salovey, 1996a). Pour les hommes, l'infidélité sexuelle de la femme serait la plus menaçante car, pour eux, cela veut dire que la femme a aussi de profonds sentiments envers l'autre personne alors que l'infidélité émotionnelle d'une femme ne veut pas dire nécessairement qu'il y a eu relation sexuelle. À l'inverse, les femmes auraient tendance à croire que l'homme qui éprouve de profonds sentiments à l'égard d'une autre femme a déjà eu ou aura bientôt une relation sexuelle avec elle, alors qu'il n'y a pas nécessairement d'émotions impliquées lorsqu'un homme a une relation sexuelle avec une autre femme. C'est l'infidélité émotionnelle qui serait alors plus troublante pour les femmes (DeSteno & Salovey, 1996a). Ce n'est donc pas pour une raison d'ordre évolutionniste qu'il y aurait une différence entre les sexes, mais plutôt parce que chaque sexe a une interprétation différente du ou des types d'infidélité impliqués dans la situation (Harris & Christenfeld, 1996).

Les études de Harris et Christenfeld (1996) ont démontré qu'il y a effectivement un biais relié au sexe dans le type d'infidélité impliquant l'autre lorsque l'on demande directement aux participants si le scénario d'infidélité sexuelle ou émotionnelle énoncé incluait aussi l'autre type d'infidélité que celui décrit. DeSteno et Salovey (1996a) ont montré que les femmes disent effectivement être plus stressées par l'infidélité émotionnelle que sexuelle alors qu'on ne retrouve pas une telle différence chez les hommes. Selon ces chercheurs, ceci confirme que la différence intersexuelle dans la jalousie est une question d'interprétation de la situation plutôt qu'une différence biologique. Ceci donne par le fait même une explication à la variation interindividuelle existante qui ne peut, selon ces auteurs, être conciliée avec la théorie évolutionniste (DeSteno & Salovey, 1996a).



### Hypothèse du construit culturel

Le modèle culturel de Hupka et Bank (1996) suppose, comme la sociobiologie, que la capacité de ressentir des émotions telles la jalousie est innée. Par contre, cette hypothèse diffère en ce qui concerne les stimuli, car, pour les culturalistes, ce qui peut déclencher de telles émotions est appris culturellement et non ancré biologiquement chez les individus. La différence observée est donc due aux construits culturels des genres et varie entre les cultures (Wiederman & Rice Allgeier, 1993).

Pour soutenir leur hypothèse, les culturalistes font appel aux études ethnographiques qui énoncent des exemples fondamentalement opposés dans la façon de vivre le couple et de réagir dans certains contextes. Par exemple, les Semai de la Malaisie centrale partagent leurs femmes avec les autres membres de leur groupe d'âge, rendant la certitude de la paternité presque nulle (Llewelyn-Davies, 1981) alors qu'en Sicile, le contrôle de la sexualité des femmes est une preuve de masculinité (Gilmore, 1990). La conception des genres et les rapports sociaux sont donc très diversifiés selon les normes sociales établies et l'on devrait retrouver une différence dans la jalousie selon les cultures plutôt qu'entre les sexes systématiquement (Hupka & Bank, 1996).

### OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Alors que l'hypothèse de la différence intersexuelle dans les mécanismes psychologiques reliés à la jalousie est de plus en plus solide grâce à de nombreuses études, Ward et Voracek (2004) rappelleront que ce n'est pas tous les hommes qui

choisiront l'infidélité sexuelle comme plus stressante, et ce n'est pas toutes les femmes qui seront plus inquiètes de l'infidélité émotionnelle. Il devient donc pressant d'étudier ces groupes séparément afin de découvrir les caractéristiques individuelles qui font varier leur choix. Ce domaine ayant été peu exploré jusqu'à présent, cette recherche se concentrera sur la jalousie émotionnelle chez la femme.

Aujourd'hui, dans les pays occidentaux, il est possible pour une femme de se trouver un emploi et de travailler afin de subvenir seule à ses besoins. Cependant, ce n'est pas toutes les femmes qui ont acquis ce statut d'autonomie et d'indépendance financière. En effet, il existe un écart de gains important entre les Canadiennes ayant des enfants et celles qui n'en ont pas. On entend par « gains » le revenu tiré d'un emploi (salaires et traitements), ainsi que le revenu net d'un emploi autonome. Selon les données de Statistique Canada, l'écart de gains pour les femmes avec et sans enfants âgées de 30 ans se situe à 19% et augmente jusqu'à 21% pour les femmes âgées de 40 ans (Zhang, 2009). De plus, les familles monoparentales où le parent est de sexe féminin ont un taux de faible revenu très variable : par exemple, 9,9% des familles monoparentales où le parent est de sexe féminin et comptant au moins un travailleur vivent sous le seuil de la pauvreté et le pourcentage augmente jusqu'à 54,2% pour les familles qui ne comptent pas de travailleur (Statistique Canada, 2006a). Nous remarquons ainsi une grande diversité dans le statut économique des femmes et de leurs besoins financiers, dépendamment, entre autres, de leur situation familiale et de leur revenu.

L'objectif principal de cette recherche est donc de vérifier s'il existe une relation entre la situation financière des femmes d'aujourd'hui et le type de jalousie

qu'elles manifestent ainsi que son intensité. En effet, si l'on croit que la jalousie émotionnelle a évolué chez la femme afin de conserver à moyen ou à long terme les ressources économiques provenant du partenaire pour qu'elle puisse adéquatement subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants, nous devrions retrouver une plus faible intensité de jalousie chez les femmes qui sont indépendantes financièrement puisqu'elles peuvent, par définition, subvenir seules à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Le mécanisme psychologique de la jalousie ne devrait donc pas être déclenché aussi rapidement que lorsque la femme n'a qu'un faible revenu et est considérée comme dépendante financièrement de son partenaire. Afin de guider la recherche, sept prédictions ont été posées :

1. En général, les femmes seront plus inquiètes par l'infidélité émotionnelle que l'infidélité sexuelle (Buss et coll., 1992);
2. Une femme dépendante financièrement sera plus intensément jalouse émotionnellement qu'une femme indépendante;
3. Une femme dépendante financièrement ressentira plus souvent de l'anxiété, de la méfiance et de la menace - émotions de base de la jalousie émotionnelle (Buunk & Dijkstra, 2004) - qu'une femme indépendante financièrement dans une même situation;
4. Une femme dépendante financièrement sera jalouse à partir d'un risque plus faible d'infidélité en rapport aux diverses relations émotionnelles de son partenaire, comparativement à une femme indépendante;
5. Une femme dépendante financièrement sera jalouse à partir d'un risque plus faible de perte du partenaire comparativement à une femme indépendante;
6. Indépendamment de sa situation financière, une femme qui a des enfants sera plus jalouse émotionnellement que celle qui n'en a pas;

7. Parmi les femmes qui ont des enfants, celles qui sont dépendantes financièrement seront plus jalouses émotionnellement que celles qui sont indépendantes.

Alors qu'à la prédiction 2, nous mesurons l'intensité de la jalousie émotionnelle, à la prédiction 3, nous parlons d'émotions de base reliées à ce type de jalousie. Ces émotions ont fait l'objet d'une étude présentée par Buunk et Dijkstra (2004) qui cherchaient à cibler les émotions reliées aux différents types de jalousie. L'anxiété, la méfiance et la menace sont ressorties comme étant parmi les émotions les plus ressenties lors d'infidélité émotionnelle, alors que la colère, la tristesse, la trahison et le fait d'être blessé ont été associées à l'infidélité sexuelle. Dans la présente recherche, nous espérons reproduire ces résultats particulièrement chez les femmes dépendantes financièrement qui devraient indiquer ressentir plus souvent de l'anxiété, de la méfiance et de la menace dans les situations d'infidélité émotionnelle. Ce sera aussi un moyen indirect de savoir quel type de jalousie semble être impliqué dans les différents scénarios.

Malgré leur ressemblance, il y a effectivement une différence entre les prédictions 4 et 5. À la prédiction 4, nous considérons que la femme peut ressentir une menace (réelle ou fictive) alors que le partenaire ne montre aucun signe d'infidélité (par exemple, le partenaire sort le vendredi soir avec des copains). Toutes les relations émotionnelles de son partenaire à l'extérieur du couple seraient alors ressenties comme des menaces. Dans la prédiction 5, il s'agit de la rapidité et de l'intensité de la réaction lorsque le partenaire parle de rupture. Ainsi, la jalousie chez la femme dépendante financièrement devrait être déclenchée au moindre indice de rupture, surtout si une troisième personne est impliquée, alors que la femme

indépendante financièrement devrait être moins impressionnée devant ce genre de situation.

De plus, nous nous demanderons quelles caractéristiques des femmes permettent de mieux différencier les types et intensités de la jalousie. Les analyses porteront principalement sur la jalousie émotionnelle, mais certains des résultats impliqueront aussi la jalousie sexuelle.

Il est important de mentionner qu'en proposant ces prédictions, nous cherchons à tester exclusivement un aspect de la jalousie émotionnelle chez les femmes selon l'hypothèse évolutionniste. Avec les résultats obtenus, nous ne pourrons tirer aucune conclusion sur les hypothèses alternatives, même si les prédictions reliées à la théorie de l'évolution ne sont pas supportées par ceux-ci. Ceci est dû au fait que les questions posées sont structurées de façon à aller chercher l'information par rapport aux théories évolutionnistes seulement et non pour répondre aux questions des différentes hypothèses alternatives.

# MÉTHODOLOGIE

## L'ÉCHANTILLON

Le type d'individus ciblés étaient des femmes québécoises entre 30 et 40 ans inclusivement, en couple hétérosexuel, ayant ou non des enfants. Ces critères ont été établis afin de maximiser l'homogénéité des groupes et en accord avec les études de Shackelford, Voracek, Schmitt, Buss, Weekes-Shackelford et Michalski (2004) qui ont vu une influence de l'âge sur la jalousie, de Geary, DeSoto, Hoard, Sheldon et Cooper (2001) et de Becker, Sagarin, Guadagno, Millevoi et Nicastle (2004) qui ont trouvé une fluctuation dans la jalousie selon que la personne est en couple ou non et de Bailey, Gaulin, Agyei et Gladue (1994) qui ont montré que les couples homosexuels ont une dynamique différente de jalousie. De plus, plusieurs études ont montré que l'intensité de la jalousie peut varier selon les cultures (voir entre autres : Buss et coll., 1999; Buunk et coll., 1996) d'où la sélection exclusive de femmes québécoises. La prise de données s'est faite à l'aide d'un questionnaire qui a été distribué parmi un certain nombre de femmes qui ont été approchées de deux façons différentes. La première méthode était l'échantillonnage par réseautage ou boule de neige. Nous avons communiqué avec un premier groupe de connaissances personnelles, académiques ou professionnelles qui ont, à leur tour, communiqué avec les membres de leur propre réseau de connaissances qui ont eux aussi communiqué avec leur réseau de connaissances et ainsi de suite. Les femmes intéressées à participer à l'étude communiquaient ensuite volontairement et directement avec nous. De cette façon, nous avons pu rejoindre 57 personnes, principalement des femmes ayant un emploi. La deuxième méthode consistait à

afficher une demande de participation sur les babillards d'organismes communautaires et de magasins afin de rejoindre particulièrement des femmes sans emploi ou à faible revenu. Puisque très peu de personnes ont répondu à l'appel, nous avons décidé de donner une compensation monétaire de 20\$ à celles qui accepteraient de participer à l'enquête. Onze personnes ont été recrutées de cette façon.

Ainsi, un total de 68 personnes a répondu au questionnaire. Comme les profils de ces femmes ne correspondaient pas tous au cadre de l'étude, nous en avons retenu d'abord 56. Cependant, afin de maximiser la taille de l'échantillon, nous avons étendu les critères afin d'accepter les femmes qui étaient âgées de 29 ou 41 ans en supposant que leurs réponses ne diffèrent pas significativement des autres. La taille de l'échantillon s'est alors vue augmenter de 5 personnes, pour un total de 61 questionnaires analysés. Le calcul de la taille minimale de l'échantillon est démontré à l'annexe A.

## LE QUESTIONNAIRE

Le questionnaire pouvait être rempli sur papier (envoyé et reçu par la poste) ou directement sur Internet via un site web. Pour avoir accès au questionnaire sur Internet, les participantes devaient être inscrites sur une liste qui prenait leur adresse courriel comme numéro d'utilisateur ce qui leur permettait d'accéder au site. Nous gardions ainsi le contrôle de l'échantillon. Au total, 85% des personnes ont choisi de remplir le questionnaire par Internet et 15% l'ont fait sur papier.

En moyenne, une dizaine de minutes était nécessaire pour remplir le questionnaire. Ce dernier comportait deux sections : la première exposait des mises en situation auxquelles on devait répondre généralement sur une échelle de Likert de 1 à 7 selon l'intensité de jalousie ressentie, alors que la seconde demandait des renseignements personnels sur la situation des personnes (âge, nombre d'enfants, revenu, etc.). Le questionnaire débutait par une page d'instructions indiquant aux participantes la procédure à suivre ainsi que les termes de la confidentialité. Afin de s'assurer que les répondantes avaient des définitions semblables des concepts utilisés et ainsi obtenir une plus grande cohérence des réponses entre les individus, une mise en contexte des termes retrouvés dans les questions leur était aussi remise (annexe B).

Les mises en situation sur le questionnaire original, présenté à l'annexe C, sont ordonnées de façon à avoir une gradation dans l'intensité de la jalousie pour chaque question. Par contre, sur le questionnaire utilisé (QA), l'ordre des mises en situation a été déterminé aléatoirement. De plus, afin de contrebalancer l'effet de l'ordre (Hupka & Bank, 1996), nous disposions d'un deuxième questionnaire (QB) sur lequel nous avons inversé l'ordre des questions et des mises en situation du questionnaire QA. Les deux questionnaires (QA et QB) ont été distribués en nombre égal. En ne comptant que les personnes qui ont été retenues dans l'échantillon, nous aurons utilisé 34 questionnaires QA et 27 QB.

## LE FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Le projet de recherche a été soumis au comité d'éthique de l'Université de Montréal et accepté. Afin de respecter l'éthique des études en psychologie, un



formulaire de consentement a été rédigé afin d'informer les participantes du sujet de recherche, des termes de confidentialité et d'anonymat, des impacts que cela pouvait avoir sur elles et de la possibilité de se retirer en tout temps de l'étude si tel était leur désir. Les participantes devaient signer le formulaire de consentement pour pouvoir répondre au questionnaire. Le formulaire était disponible en version papier et électronique. Lorsque les participantes remplissaient le formulaire papier, elles devaient signer le formulaire de consentement et le renvoyer avec le questionnaire à l'aide de l'enveloppe affranchie. Sur Internet, elles devaient simplement accepter les conditions afin d'avoir accès au questionnaire électronique. Le certificat d'éthique et une copie du formulaire de consentement (version papier) se retrouvent aux annexes D et E respectivement.

## LA CONFIDENTIALITÉ ET L'ANONYMAT

Pour respecter la confidentialité et l'anonymat du questionnaire papier, celui-ci était séparé du formulaire de consentement (sur lequel le nom de la participante apparaissait) immédiatement à la sortie de l'enveloppe. Le questionnaire était alors mélangé avec les autres. Les documents ont été conservés dans un classeur sous clé et aucune information permettant d'identifier les personnes n'a été publiée.

En ce qui a trait au questionnaire Internet, nous en avons retiré deux tableaux indépendants: un premier contenant le nom des personnes qui ont accepté le formulaire de consentement et qui a été trié en ordre alphabétique, et un deuxième contenant les réponses aux questions où aucun nom n'était associé et qui était trié de façon aléatoire. Il était ainsi impossible d'associer une personne à un questionnaire et aucun renseignement permettant d'identifier les personnes n'a été publié.

## LES MISES EN SITUATION

### *Prédiction 1*

La première prédiction dit que les femmes sont généralement plus inquiètes de l'infidélité émotionnelle que de l'infidélité sexuelle. La mise en situation suivante a été tirée des études de Buss et ses collègues (1992) et a permis de tester cette prédiction (question 1.8) :

« Pensez à une relation amoureuse engagée que vous avez eue dans le passé, que vous avez présentement, ou que vous voudriez avoir. Imaginez que vous découvrez que cette personne avec qui vous avez été engagée sérieusement commence à s'intéresser à une autre personne. Qu'est-ce qui vous inquiéterait ou fâcherait le plus (ne choisir qu'une seule réponse):

- Imaginer votre partenaire tomber amoureux de cette autre personne.*
- Imaginer votre partenaire essayer différentes positions sexuelles avec cette autre personne.»* (traduction libre)

Il est à noter que, lorsque l'on parlera de « choix dichotomique » de la jalousie dans le texte, nous nous reportons exclusivement au choix entre ces deux situations : l'infidélité émotionnelle ( *votre partenaire tombe amoureux d'une autre personne*) et l'infidélité sexuelle ( *votre partenaire essaie différentes positions sexuelles avec une autre personne*).

### *Prédiction 2*

Pour répondre à la deuxième prédiction, stipulant qu'une femme dépendante financièrement devrait être plus intensément jalouse émotionnellement qu'une femme indépendante, la mise en situation suivante a été citée (question 1.3) :

« Vous êtes à une soirée avec votre partenaire et vous parlez avec des amis. Vous notez alors que votre partenaire est de l'autre côté de la pièce en train de parler avec une femme que vous ne connaissez pas. Au cours de la soirée, vous perdez votre partenaire de vue. Le jour suivant, votre partenaire vous dit qu'il a ressenti immédiatement une connexion avec cette autre femme et qu'il a rarement rencontré quelqu'un avec qui il peut parler aussi aisément. Au

niveau personnel, ils connectent de façon unique et spéciale. Il vous assure par contre qu'il ne se sent pas attiré sexuellement par elle et qu'il ne ressent que de l'attachement émotionnel à son égard. » (tiré de Buunk & Dijkstra, 2004, traduction libre)

On peut bien sûr s'attendre à ce que ce genre de situation soit peu probable dans la vie courante. Par contre, l'avantage de cette mise en situation était qu'elle est sans ambiguïté quant à ce que le partenaire a fait le soir précédent. Ainsi, les personnes n'étaient pas influencées par d'autres aspects comme le mensonge ou l'incertitude. La situation était claire et la personne pouvait juger sur les faits plutôt que les sous-entendus. Nous référerons à ce scénario comme le « scénario B » dans le texte. La mise en situation était suivie de la mesure de l'intensité de la jalousie émotionnelle ressentie :

« Sur une échelle de 1 à 7, quel est le niveau de jalousie que vous ressentiriez à ce moment?

*aucune jalousie (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) extrêmement jalouse »*

En parallèle à la question 1.3, la question 1.1 décrivait une mise en situation similaire, mais impliquant exclusivement l'infidélité sexuelle. Nous y référerons comme le « scénario A » dans le texte. Elle était citée ainsi :

« Vous êtes à une soirée avec votre partenaire et vous parlez avec des amis. Vous notez alors que votre partenaire est de l'autre côté de la pièce en train de parler avec une femme que vous ne connaissez pas. Au cours de la soirée, vous perdez votre partenaire de vue. Le jour suivant, votre partenaire vous dit qu'ils se sont embrassés passionnément cette nuit-là et qu'il a rarement eu d'aussi bon sexe qu'avec cette personne. Au niveau sexuel, ils connectent de façon intense et particulière. Il vous assure par contre qu'il ne se sent que sexuellement attiré par cette autre femme et qu'il ne ressent aucun attachement émotionnel à son égard. » (tiré de Buunk & Dijkstra, 2004, traduction libre)

L'intensité de la jalousie sexuelle était aussi notée sur une échelle de Likert. En comparant les réponses des deux scénarios, nous pouvions savoir implicitement quelle situation est la plus inquiétante pour les femmes. Le scénario avec la plus

haute intensité était évidemment le plus inquiétant. La question 1.5 permettait de contrôler cette information puisqu'elle demandait explicitement de choisir la pire situation pour la participante entre le scénario de l'infidélité sexuelle (scénario A) et de l'infidélité émotionnelle (scénario B).

« Lequel des scénarios A ou B vous inquiéterait le plus?

Scénario A       Scénario B »

La différence entre les questions 1.5 et 1.8 se situait au niveau de l'engagement du partenaire dans la « nouvelle » relation. En effet, l'engagement émotionnel d'une personne est beaucoup plus importante lorsqu'elle tombe amoureuse d'une autre personne que lorsqu'elle découvre une nouvelle amitié, aussi spéciale soit-elle. De plus, il y a un risque de perte lorsque le partenaire tombe amoureux d'une autre personne, ce qui n'est pas nécessairement le cas en amitié. Nous pouvons aussi penser que l'essai de différentes positions sexuelles amène à un jeu entre les deux personnes concernées et ainsi à un don physique plus grand qu'une relation sexuelle d'un soir.

### *Prédiction 3*

La prédiction 3 propose qu'une femme dépendante financièrement ressentira plus souvent de l'anxiété, de la méfiance et de la menace (émotions de base de la jalousie émotionnelle (Buunk & Dijkstra, 2004)) lorsqu'il y a eu ou a risque d'infidélité émotionnelle qu'une femme indépendante financièrement dans une même situation. Pour vérifier cette prédiction, nous avons posé la question 1.4 par rapport au scénario B :

« Quelles émotions ressentiriez-vous le plus à ce moment (vous pouvez choisir plus d'une émotion)?

- |   |  |   |
|---|--|---|
| <input type="radio"/> <i>Anxiété</i>    | <input type="radio"/> <i>Confiance</i> | <input type="radio"/> <i>Être blessée</i>   |
| <input type="radio"/> <i>Menace</i>     | <input type="radio"/> <i>Tristesse</i> | <input type="radio"/> <i>Traîtrise</i>      |
| <input type="radio"/> <i>Méfiance</i>   | <input type="radio"/> <i>Colère</i>    | <input type="radio"/> <i>Rejet</i>          |
| <input type="radio"/> <i>Positivité</i> | <input type="radio"/> <i>Empathie</i>  | <input type="radio"/> <i>Indifférence</i> » |

Les femmes choisissaient alors la ou les émotions qu'elles ressentaient par rapport à la situation de l'infidélité émotionnelle. Le fait de pouvoir choisir plus d'une émotion permettait aux femmes d'exprimer la complexité de ce qu'elles ressentaient. La liste des émotions suggérées dans la question 1.4 n'était certainement pas exhaustive pour ce genre de situation. Elle permettait cependant de savoir si les émotions que Buunk et Dijkstra (2004) disent être associées à la jalousie émotionnelle étaient parmi celles ressenties.

#### *Prédiction 4*

La quatrième prédiction est qu'une femme dépendante financièrement devrait être jalouse à partir d'un risque plus faible d'infidélité en rapport aux diverses relations émotionnelles de son partenaire, comparativement à une femme indépendante. La question 1.6 évaluait cette proposition à l'aide des 9 mises en situation suivantes :

« Pensez à une relation amoureuse engagée que vous avez eue dans le passé, que vous avez présentement, ou que vous voudriez avoir. À quel point les situations suivantes vous choqueraient-elles?

- (a) *Votre partenaire sort un vendredi soir avec des copains.*
- (b) *Votre partenaire prend sa pause quotidienne seul avec une nouvelle collègue de travail.*
- (c) *Votre partenaire prend un café après le travail seul avec une nouvelle collègue.*
- (d) *Votre partenaire soupe seul au restaurant avec une ancienne amie.*
- (e) *Votre partenaire soupe seul au restaurant avec une nouvelle amie.*
- (f) *Votre partenaire soupe seul chez une ancienne amie.*
- (g) *Votre partenaire soupe seul chez une nouvelle amie.*

- (h) *Votre partenaire reste dormir chez son ancienne amie car il ne peut revenir en auto ce soir-là parce qu'il dit avoir pris trop d'alcool.*
- (i) *Votre partenaire reste dormir chez sa nouvelle amie car il ne peut revenir en auto ce soir-là parce qu'il dit avoir pris trop d'alcool. »*

La jalousie associée à chaque mise en situation était évaluée grâce à une échelle de Likert de 1 (*Aucunement*) à 7 (*Extrêmement*). Les mises en situation sont ici données dans l'ordre dans lequel nous pensions que l'intensité de la jalousie devait s'accroître. Ainsi, la mise en situation (a) devait être moins choquante que la mise en situation (b), la (b), moins que la (c) et ainsi de suite. La gradation dans les réponses nous permettait de connaître la « rapidité » avec laquelle la jalousie était déclenchée. Cependant, dans les questionnaires distribués, l'ordre des mises en situation était aléatoire.

### *Prédiction 5*

La prédiction 5 dit qu'une femme dépendante financièrement devrait être jalouse à partir d'un risque plus faible de perte du partenaire comparativement à une femme indépendante. De la même manière que pour la prédiction 4, nous avons utilisé des mises en situation graduées dans l'intensité de la jalousie. Nous avons donc la question 1.9 suivante avec 5 mises en situation :

« Pensez à une relation amoureuse engagée que vous avez eue dans le passé, que vous avez présentement, ou que vous voudriez avoir. À quel point les situations suivantes vous inquièteraient ou fâcheraient-elles?

- (a) *Votre partenaire vous dit qu'il n'est plus très heureux ces temps-ci en couple avec vous.*
- (b) *Votre partenaire vous dit qu'il aimerait prendre une période de réflexion par rapport à votre couple.*
- (c) *Votre partenaire vous dit qu'il a rencontré quelqu'un d'autre, que c'est pour ça qu'il est distant ces temps-ci avec vous, mais qu'il ne pense pas vous quitter.*
- (d) *Votre partenaire vous dit qu'il a rencontré quelqu'un d'autre et qu'il réfléchit à ce qu'il veut faire (rester avec vous ou aller avec cette autre personne).*

(e) *Votre partenaire vous dit qu'il a rencontré quelqu'un d'autre, que c'est pour ça qu'il est distant ces temps-ci avec vous, et qu'il pense vous quitter pour aller avec cette autre personne. »*

Chaque mise en situation était suivie d'une échelle de Likert de 1 (*Aucunement*) à 7 (*Extrêmement*) afin de mesurer l'intensité de la jalousie. Ici aussi, les mises en situation sont dans un ordre croissant d'intensité de jalousie, mais ont été aléatoirement ordonnées dans les questionnaires remis aux participantes.

### *Prédiction 6 et 7*

Pour vérifier les prédictions 6 (intensité de la jalousie par rapport au nombre d'enfants) et 7 (intensité de la jalousie par rapport au nombre d'enfants et à la situation financière), nous avons utilisé les réponses obtenues à la question 1.3 décrite pour la prédiction 2. Par contre, les variables étudiées étaient le nombre d'enfants et/ou l'indépendance financière.

### *La question sur les traits de personnalité*

La question 1.7 demandait aux participantes de s'auto-évaluer sur une échelle de Likert de 1 (*Aucunement*) à 7 (*Extrêmement*) quant à différents traits de personnalité. Ces derniers devaient aider à définir une personnalité générale selon les divers contextes de jalousie. La majorité de ces traits correspondaient aux émotions composant la jalousie émotionnelle et sexuelle. Les autres traits de personnalité servaient à raffiner le modèle sans toutefois faire une étude exhaustive de la personnalité. Les réponses à ces questions étaient toutefois délicates à traiter à cause de l'effet de la désirabilité sociale (Bouchard et Cyr, 2005 : 294). Bien que le questionnaire de cette étude n'avait aucune conséquence directe sur la vie des gens

et que les réponses étaient anonymes, les personnes ayant un trait de personnalité négatif prononcé ont pu avoir tendance à se sous-évaluer quant à ce trait alors qu'elles ont pu se surévaluer dans le cas d'un trait de personnalité positif prononcé.

## LE TRAITEMENT DES DONNÉES

### *L'indice d'indépendance financière*

Un indice d'indépendance financière a été calculé afin de différencier les femmes qui avaient besoin des ressources de leur partenaire par rapport à celles qui en avaient moins besoin. Des variables comme le revenu de la femme et le nombre d'enfants ont été prises en compte. Cet indice servait donc à vérifier les corrélations entre la situation financière des femmes et les autres variables. La méthodologie utilisée pour calculer cet indice d'indépendance financière a été tirée de Statistique Canada (2006b) et est brièvement décrite à l'annexe F.

### *L'intensité de la jalousie*

Il y avait deux façons d'utiliser les données obtenues pour mesurer l'intensité de la jalousie. Pour les questions comme 1.1 et 1.3, l'intensité de la jalousie était simplement celle donnée sur l'échelle de Likert. Pour des questions comme 1.6 ou 1.9, nous avons utilisé les réponses telles quelles pour faire la comparaison entre les mises en situation. Cependant, pour avoir l'intensité globale à la question, nous avons calculé la moyenne des intensités de toutes les mises en situation. Par exemple, si les réponses de la question 1.9 étaient « a) 3; b) 4; c) 6; d) 5; e) 7 », l'intensité globale de jalousie pour cette question était «  $(3 + 4 + 6 + 5 + 7) / 5 =$



5 ». Dans les cas où il y avait des décimales, le résultat était arrondi à l'unité près, ce qui ramenait le nombre de niveaux d'intensité à 7.

### *Les traits de personnalité*

Concernant les traits de personnalité (question 1.7), nous avons supposé que les personnes ayant inscrit une réponse entre 4 et 7 inclusivement sur l'échelle de Likert avaient le trait de personnalité en question alors que les personnes ayant répondu de 1 à 3 ne l'avaient pas. Ceci a permis de regrouper les personnes selon leurs traits de personnalité lorsque des groupes devaient être formés pour l'analyse. Cette façon de procéder a également été utilisée pour toutes autres réponses données sur une échelle de 1 à 7.

### *Les tests statistiques*

Différents tests statistiques et types d'analyse ont été utilisés afin de répondre adéquatement aux prédictions et questions posées. Le choix de ces tests non paramétriques reposait sur le fait que les données ne suivaient pas une distribution normale et que les variances entre les groupes comparés étaient égales (annexe G). Principalement, ce sont :

- le test d'indépendance du chi-carré ( $\chi^2$ ) pour la comparaison de distribution entre deux groupes selon une variable nominale ou binaire ( $dl$ =degré de liberté) (Agresti, 2007);
- le test de la tendance linéaire ( $M^2$ ) (alternative au  $X^2$  pour les variables ordinales ( $dl=1$ )) pour la comparaison de distribution entre deux groupes selon une variable ordinale (Agresti, 2007);

- le test de la somme des rangs de Wilcoxon ( $W$ ) pour la comparaison de moyennes entre deux groupes (Lehmann, 1998);
- le test de rangs signés de Wilcoxon ( $S$ ) pour la comparaison entre deux variables ordinales (Lehmann, 1998);
- le test de proportion ( $Z$ ) pour la comparaison entre deux proportions provenant de groupes différents (Agresti, 2007);
- le rhô de Spearman ( $\rho$ ) pour vérifier la corrélation entre deux variables ordinales (Agresti, 2007, p.44);
- la moyenne et l'écart-type ( $\bar{x} \pm$ ) comme statistiques descriptives du groupe pour les variables numériques;
- la médiane ( $med$ ) comme statistique descriptive du groupe pour les variables ordinales.
- l'analyse des correspondances pour expliquer la répartition des points selon plusieurs variables nominales (Greenacre, 1984).

L'avantage des tests de la tendance linéaire, du rang signé de Wilcoxon et du rhô de Spearman était qu'ils prenaient en considération le rang des individus une fois ceux-ci ordonnés selon la variable d'intérêt plutôt que les valeurs réelles des réponses. La valeur propre ( $p$ -value) associée à ces tests est désignée par «  $p$  ». Tous les tests sont bilatéraux et ont été conduits avec un seuil de signification ( $\alpha$ ) de 5%.

Le logiciel utilisé pour produire les analyses statistiques est SAS 9.1.3 Service Pack 3 sur PC. Nous avons aussi eu recours à MS Excel 2000 pour la présentation des graphiques et des tableaux dans le document.

### *Les contextes d'analyse*

Les conclusions sur la jalousie émotionnelle ont principalement été tirées de trois contextes différents pouvant provoquer la jalousie émotionnelle : l'infidélité émotionnelle du partenaire, les relations émotionnelles du partenaire et le risque de perte du partenaire. De plus, nous avons analysé les résultats du scénario de l'infidélité sexuelle du partenaire associé à la jalousie sexuelle. Explicitement, les quatre contextes de jalousie sont :

- *Jalousie émotionnelle provoquée par l'infidélité émotionnelle du partenaire* : infidélité exclusivement émotionnelle exposant la rencontre d'une personne avec qui le partenaire a des affinités émotionnelles particulières (scénario B, question 1.3).
- *Jalousie émotionnelle provoquée par les relations émotionnelles du partenaire* : diverses relations émotionnelles (collègue, nouvelle amie, ancienne amie) que peut avoir le partenaire à l'extérieur du couple (question 1.6).
- *Jalousie émotionnelle provoquée par le risque de perte du partenaire* : différentes réflexions que le partenaire peut avoir vis-à-vis du couple provoquées parfois par la rencontre d'une tierce personne (question 1.9).
- *Jalousie sexuelle provoquée par l'infidélité sexuelle du partenaire* : infidélité exclusivement sexuelle exposant la rencontre d'une personne avec qui le partenaire a des affinités sexuelles particulières (scénario A, question 1.1).

Les numéros des questions dont les données ont été tirées seront souvent mentionnés. En se reportant au questionnaire (annexe B), le lecteur pourra ainsi mieux saisir les nuances entre certaines variables qui pourraient être confondues.

### *La description générale de l'échantillon*

Globalement, les individus constituant l'échantillon sont âgés entre 29 et 41 ans inclusivement ( $\bar{x} = 33,1 \pm 3,2$  ans). Le groupe de femmes dépendantes financièrement selon l'indice d'indépendance financière comprend 27 personnes âgées entre 29 et 41 ans ( $\bar{x} = 33,9 \pm 3,7$  ans) et celui des femmes indépendantes financièrement compte 34 personnes âgées entre 29 et 39 ans ( $\bar{x} = 32,4 \pm 2,6$  ans). Ces deux groupes ne diffèrent pas significativement en ce qui a trait à l'âge ( $W = 1,55$  ;  $p = 0,1272$ ). Tous les individus échantillonnés sont des femmes québécoises, hétérosexuelles, et en couple. Les deux groupes sont donc considérés homogènes quant à ces caractéristiques.

### *La validité des données*

Afin de valider les données, nous avons vérifié si les femmes de nature jalouse (question 1.7h) réagissaient plus intensément que les femmes qui ne possèdent pas ce trait de personnalité. Rappelons que les femmes qui avaient indiqué une réponse de 1 à 3 sur l'échelle pour le trait de personnalité ne sont pas considérées comme possédant le trait alors que celles qui ont répondu entre 4 et 7 inclusivement sont considérées posséder le trait. Dans l'échantillon, il y a 24 femmes de nature jalouse et 37 qui ne le sont pas. Nous avons alors comparé l'intensité de jalousie des femmes ayant le trait et des femmes n'ayant pas le trait selon les quatre principaux contextes. Nous nous attendions à ce que les femmes possédant le trait répondent avec une intensité de jalousie plus élevée que les femmes ne l'ayant pas.

**Tableau I : Comparaison des intensités de jalousie médianes des femmes jalouses et non jalouses selon les contextes d'infidélité**

Contexte	Médiane de l'intensité		Test statistique	
	Femmes jalouses	Femmes non jalouses	$M^2$	$p$
Jalousie provoquée par l'infidélité émotionnelle du partenaire	5	4	9,58	0,002*
Jalousie provoquée par les relations émotionnelles du partenaire	4	3	8,02	0,005*
Jalousie provoquée par le risque de perte du partenaire	6	6	0,64	0,420
Jalousie provoquée par l'infidélité sexuelle du partenaire	7	6	8,57	0,003*

\* Statistiquement significatif ( $\alpha = 5\%$ )

Le tableau I montre que dans trois des quatre cas (75%), les différences sont statistiquement significatives. Les personnes possédant le trait de personnalité *jalousie* sont donc généralement plus jalouses que celles qui n'ont pas ce trait de personnalité. Il semble donc que les participantes ont répondu de façon cohérente et plausible aux questions.

Nous remarquons par contre que les réponses reliées au contexte de jalousie émotionnelle provoquée par le risque de perte du partenaire semblent très peu variables. En effet, la médiane est de 6 dans les deux groupes et, pour l'échantillon entier, le premier quartile des réponses se situe à 5,8, ce qui veut dire que plus de 75% des intensités se situent entre 5,8 et 7. À cause de cette faible variabilité des réponses, il sera difficile de trouver des différences significatives entre certains regroupements d'individus pour ce contexte.

### *Les catégories de dépendance financière*

Le groupe des femmes dépendantes financièrement peut être divisé en deux sous-groupes: les femmes à faible revenu de façon permanente (par exemple, les femmes au foyer) (appelées « permanentes ») comptant 19 personnes et les femmes

à faible revenu de façon temporaire (par exemple, les femmes aux études ou en congé de maternité) (appelées « temporaires ») comptant huit personnes. Nous avons vérifié que ces deux groupes n'étaient pas significativement différents en terme d'intensité de jalousie afin de pouvoir les considérer comme un seul groupe dans les analyses. Les tests ont été fait sur les quatre principaux contextes de jalousie.

**Tableau II : Comparaison des intensités de jalousie médianes des femmes dépendantes financièrement de façon permanente et temporaire selon les contextes d'infidélité**

Contexte	Médiane de l'intensité		Test statistique	
	Permanent	Temporaire	$M^2$	$p$
Jalousie provoquée par l'infidélité émotionnelle du partenaire	5	4,5	0,46	0,500
Jalousie provoquée par les relations émotionnelles du partenaire	4	4	0,02	0,890
Jalousie provoquée par le risque de perte du partenaire	6	6	0,53	0,470
Jalousie provoquée par l'infidélité sexuelle du partenaire	6	6	0,00	1,000

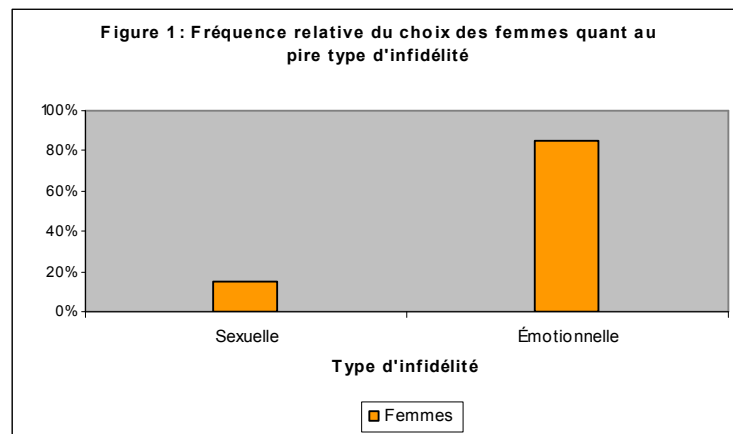
\* Statistiquement significatif ( $\alpha = 5\%$ )

Pour les quatre principaux contextes de jalousie, le groupe des temporaires ne diffère pas significativement des permanentes. Nous les considérerons donc comme un seul groupe et nous étendrons cette conclusion à toutes les autres questions d'analyse.

# RÉSULTATS

## LES TESTS DES PRÉDICTIONS

*Prédiction 1 : En général, les femmes seront plus inquiètes face à l'infidélité émotionnelle qu'à l'infidélité sexuelle.*

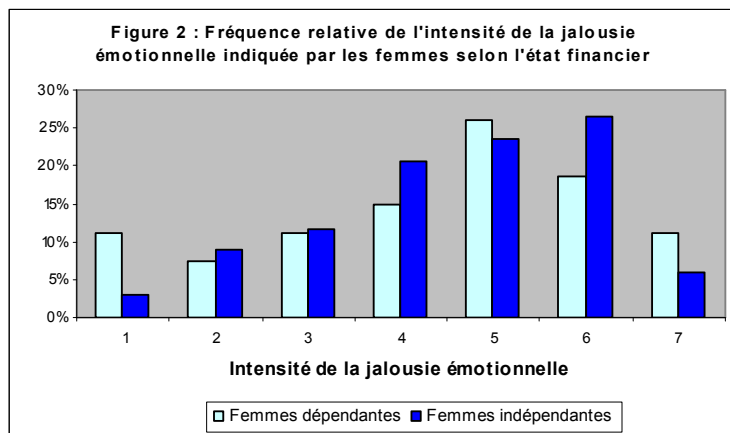


La figure 1 montre que 85% des femmes de l'échantillon ont indiqué l'infidélité émotionnelle comme étant la situation la plus inquiétante dans le choix dichotomique entre l'infidélité sexuelle et l'infidélité émotionnelle. Il y a donc une prédominance de la jalousie émotionnelle chez les femmes dans l'échantillon et la première prédiction est supportée.

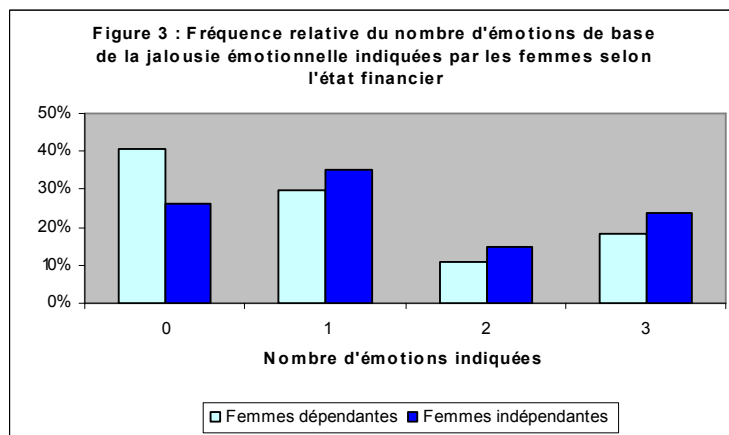
*Prédiction 2 : Une femme dépendante financièrement sera plus intensément jalouse émotionnellement qu'une femme indépendante.*

Dans la figure 2, nous observons une distribution similaire des fréquences relatives dans les intensités de la jalousie chez les femmes dépendantes ( $med = 5$ ) et les femmes indépendantes financièrement ( $med = 5$ ), sauf pour le premier degré où les femmes dépendantes ont une fréquence légèrement plus élevée que ce à quoi

nous nous attendions. Malgré cela, les différences perçues entre les deux groupes ne sont pas significatives ( $M^2 = 0,19$ ;  $p = 0,660$ ) et la seconde prédiction n'est pas supportée.



*Prédiction 3 : Une femme dépendante financièrement ressentira plus souvent de l'anxiété, de la méfiance et de la menace - émotions de base de la jalousie émotionnelle (Buunk & Dijkstra, 2004) - qu'une femme indépendante financièrement dans une même situation.*

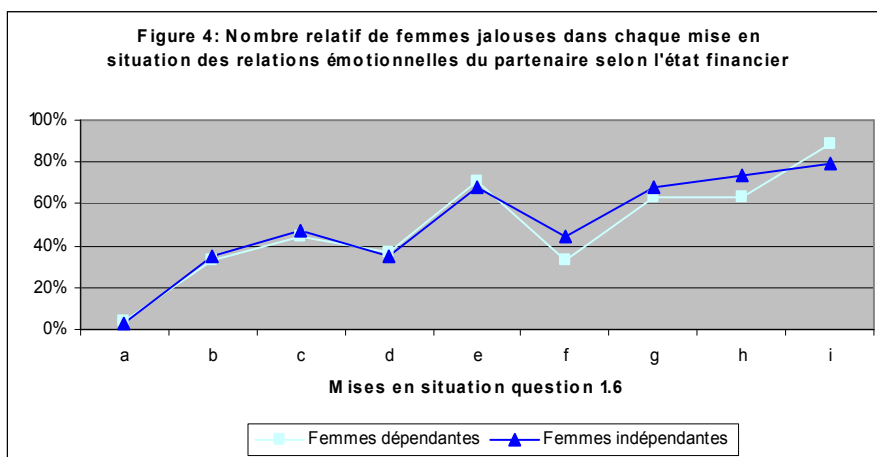


La figure 3 rapporte le nombre d'émotions associées à la jalousie émotionnelle selon Buunk et Dijkstra (2004) (*anxiété, méfiance et menace*) que les femmes ont indiqué pour décrire ce qu'elles ressentiraient dans une situation d'infidélité émotionnelle du partenaire. Seulement 19% des femmes dépendantes



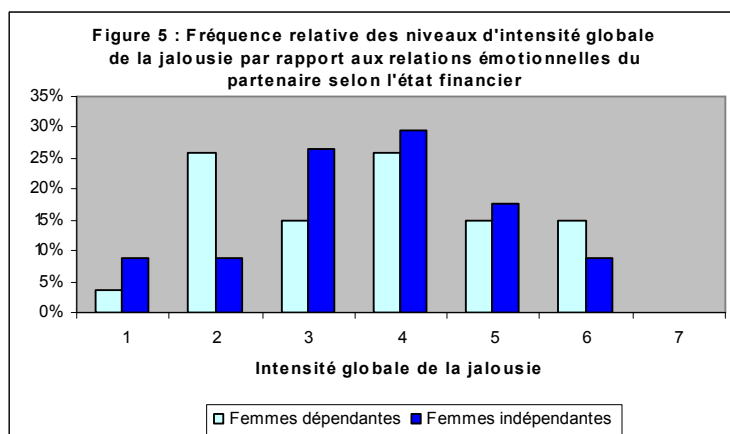
financièrement ont choisi les trois émotions associées à la jalousie émotionnelle. Ce pourcentage s'élève à 24% chez les femmes indépendantes. Nous remarquons aussi que 60% des femmes dépendantes et 74% des femmes indépendantes financièrement ont rapporté au moins l'une des trois émotions. Mais puisque ces différences ne sont pas significatives ( $\chi^2 = 1,41$ ;  $dl = 3$ ;  $p = 0,7038$ ), la troisième prédiction n'est pas supportée.

*Prédiction 4 : Une femme dépendante financièrement sera jalouse à partir d'un risque plus faible d'infidélité en rapport aux diverses relations émotionnelles de son partenaire, comparativement à une femme indépendante.*



La figure ci-dessus montre que le pourcentage d'individus jaloux chez les femmes dépendantes financièrement est à peu près le même que celui des femmes indépendantes dans chacune des mises en situation. La différence entre les deux distributions n'est pas significative ( $\chi^2 = 0,91$ ;  $dl = 8$ ;  $p = 0,9987$ ). En aucun moment, les femmes dépendantes financièrement ne démontrent une inquiétude plus marquée par rapport aux femmes indépendantes pour une situation donnée.

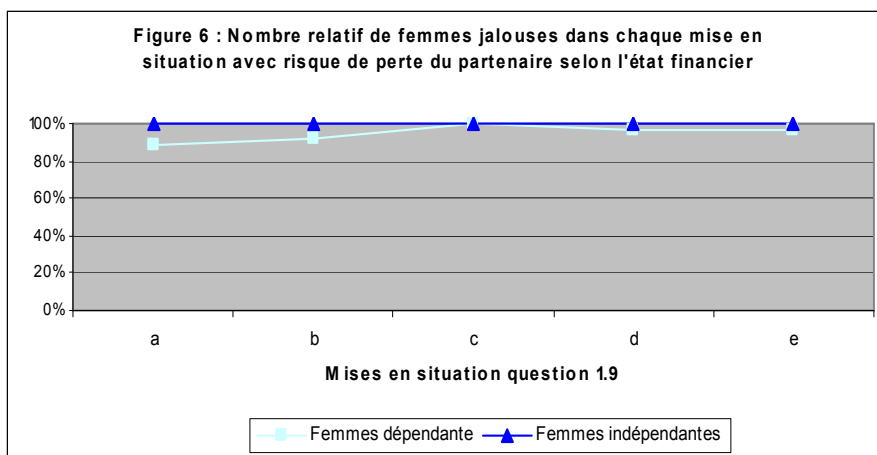
Si nous calculons la moyenne de l'intensité des neuf mises en situation pour chaque individu et que l'on considère cette moyenne comme l'intensité globale de la jalousie de l'individu par rapport aux relations émotionnelles de son partenaire, nous obtenons le graphique suivant :



Dans la figure 5, nous remarquons que les deux groupes ont des distributions de fréquences relatives similaires, sauf pour l'intensité 2 où le pourcentage pour les femmes dépendantes financièrement est plus élevé. Malgré cela, la différence entre les femmes dépendantes ( $med = 4$ ) et indépendantes ( $med = 4$ ) n'est pas significative ( $M^2 = 0,003$ ;  $p = 0,960$ ). Il est par contre intéressant de noter qu'aucun individu n'a obtenu la valeur 7 en moyenne pour cette question, ce qui veut dire que, globalement, les relations émotionnelles du partenaire ne sont pas extrêmement inquiétantes. De plus, la majorité des réponses se situent entre 2 et 4 pour les deux groupes (67% pour les femmes dépendantes et 64% pour les femmes indépendantes), ce qui signifie qu'en général les relations émotionnelles ne sont pas très inquiétantes. Par ailleurs, la jalousie semble naître plus lentement chez les femmes indépendantes que dépendantes financièrement. Il serait certainement

intéressant de vérifier si ces tendances se maintiennent en faisant à nouveau l'exercice à l'aide d'un échantillon plus grand.

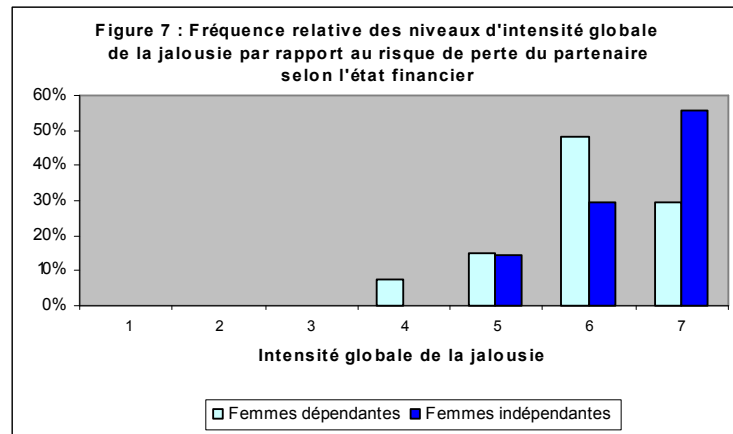
*Prédiction 5 : Une femme dépendante financièrement sera jalouse à partir d'un risque plus faible de perte du partenaire comparativement à une femme indépendante.*



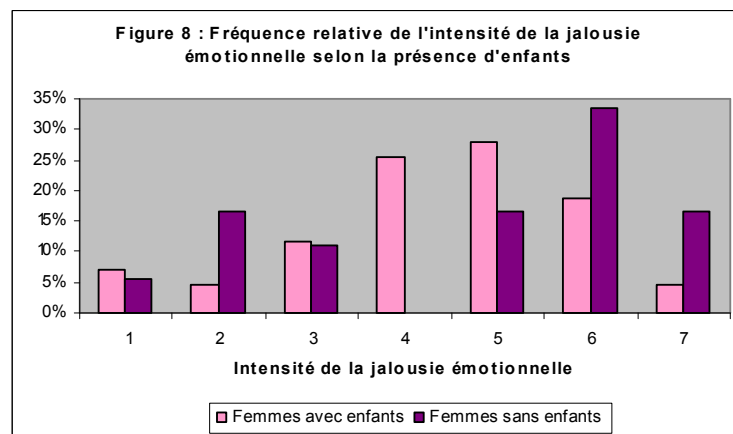
Dans la figure 6, nous remarquons d'abord que le pourcentage d'individus jaloux chez les femmes indépendantes financièrement est de 100% dans tous les cas indiquant une plus haute intensité de jalousie chez les femmes indépendantes financièrement, ce qui est contraire à la prédiction. Cependant, la différence entre les deux groupes n'est pas significative ( $\chi^2 = 0,12$ ;  $dl = 4$ ;  $p = 0,9984$ ). Nous concluons donc que la prédiction n'est pas supportée.

En calculant l'intensité globale de la jalousie de l'individu par rapport aux risques de perte du partenaire, nous obtenons le graphique de la figure 7. Nous remarquons d'abord les valeurs élevées de l'intensité de la jalousie en général. La plus petite intensité indiquée, en moyenne, est 4, et elle correspond à la borne

minimale pour considérer un individu jaloux dans l'étude. Les femmes indépendantes ( $med = 7$ ) semblent encore une fois réagir plus intensément que les femmes dépendantes ( $med = 6$ ), mais la différence entre les deux groupes n'est pas significative ( $M^2 = 3,75$ ;  $p = 0,050$ ). Cette tendance se maintiendrait-elle avec un plus large échantillon? Si c'était le cas, la prédiction serait contredite.



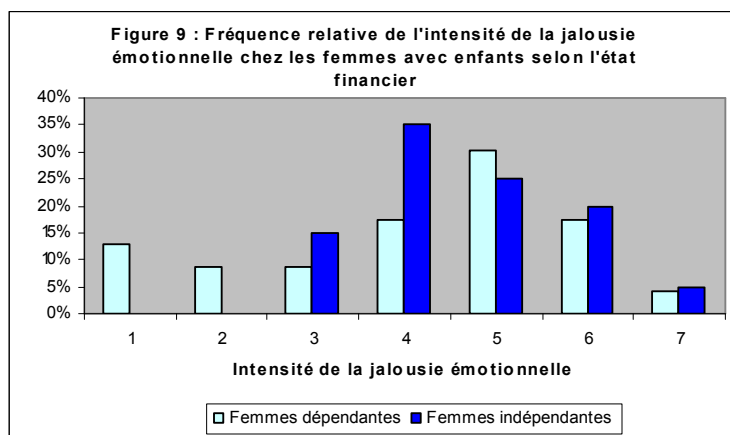
*Prédiction 6 : Indépendamment de sa situation financière, une femme qui a des enfants sera plus jalouse émotionnellement que celle qui n'en a pas.*



Nous dénombrons 43 femmes avec enfants et 18 qui n'en ont pas. Selon la figure 8, les fréquences relatives de l'intensité de la jalousie chez les femmes sans

enfant sont réparties plus également que celles des femmes avec enfants où il y a une prédominance pour les jalousies moyennes à forte (intensité 4 à 6). Cela suggère que les femmes avec enfants sont plus jalouses que les femmes sans enfant. Par contre, la comparaison des médianes indique le contraire ( $med(\text{avec enfants}) = 5$ ;  $med(\text{sans enfant}) = 5,5$ ) et, encore une fois, la différence n'est pas statistiquement significative ( $M^2 = 0,57$ ;  $p = 0,450$ ) et la prédiction, non supportée.

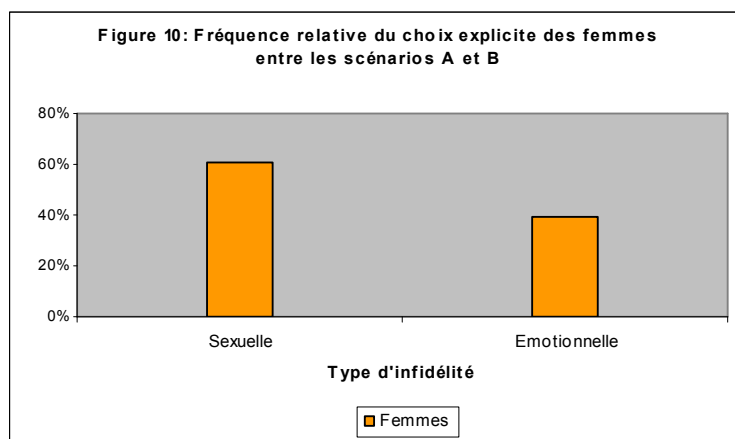
*Prédiction 7 : Parmi les femmes qui ont des enfants, celle qui sont dépendantes financièrement seront plus jalouses émotionnellement que celles indépendantes.*



Parmi les 43 femmes avec enfants, 23 femmes étaient dépendantes financièrement et 20 femmes étaient indépendantes financièrement. Nous remarquons dans la figure 9 que les femmes indépendantes financièrement avec enfants ont toutes répondu avec au moins une valeur d'intensité 3 alors que les femmes dépendantes sont plus dispersées. Aussi, les femmes indépendantes ( $med = 4,5$ ) sont légèrement moins jalouses que les femmes dépendantes ( $med = 5$ ), mais cette différence n'est pas significative ( $M^2 = 1,80$ ;  $p = 0,180$ ). La prédiction n'est donc pas supportée.

## LA COMPARAISON DES SOURCES D'INFORMATION QUANT AU 'PIRE TYPE' D'INFIDÉLITÉ

Tel que mentionné dans le chapitre Méthodologie, il y a plus d'une façon de savoir quelle est la pire situation pour les femmes entre l'infidélité émotionnelle et l'infidélité sexuelle. Entre autre, il y a le choix dichotomique entre les deux types d'infidélité (question 1.8 (prédiction 1)) et le choix explicite entre le scénario A et le scénario B (question 1.5). Dans cette section, après la présentation des résultats de la question 1.5, nous avons comparé les choix des participantes selon les deux sources pour voir s'il y a cohérence entre elles.



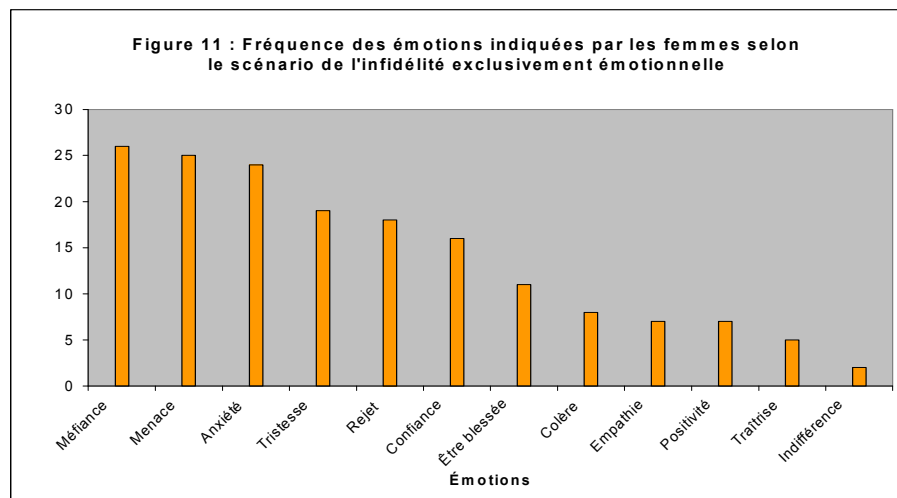
Les réponses à la question du choix explicite entre les scénarios A et B indiquent que les femmes sont généralement plus jalouses sexuellement qu'émotionnellement avec une différence de plus de 20% entre les deux types. Le tableau III compare les réponses des questions 1.8 et 1.5 et montre que seulement 27 réponses (44%) sont les mêmes entre les deux sources. Ceci veut dire que plus de la moitié des personnes (56%) ont inversé leur choix entre les deux questions. Il y a donc une différence importante qui s'impose dépendamment de la mise en situation en question et de la source d'où l'on tire l'information.

**Tableau III : Nombre de femmes selon le choix dichotomique et le choix explicite entre les scénarios A et B**

Choix dichotomique (question 1.8)	Choix explicite entre les scénarios A et B (question 1.5)		Total
	Infidélité sexuelle	Infidélité émotionnelle	
Infidélité sexuelle	6	3	9
Infidélité émotionnelle	31	21	52
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>24</b>	<b>61</b>

## LES ÉMOTIONS ASSOCIÉES AUX SCÉNARIOS D'INFIDÉLITÉ

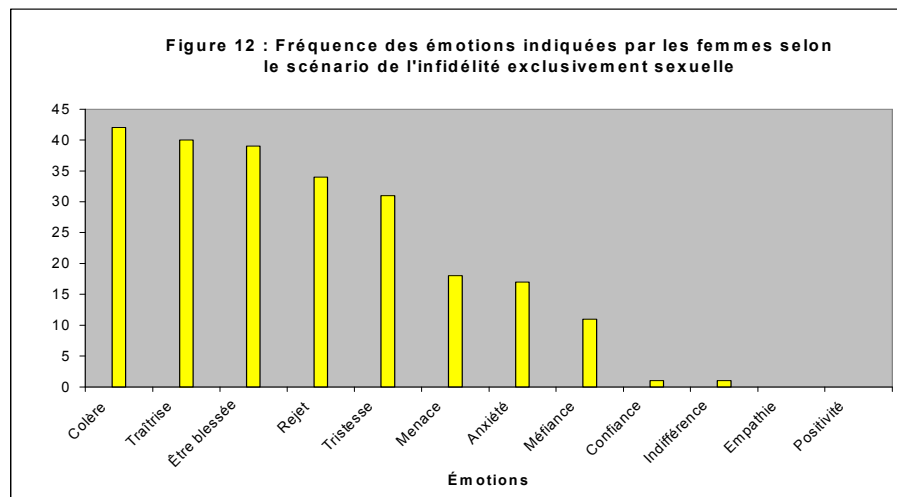
Les réactions face aux mises en situation impliquant l'infidélité peuvent être très variées et complexes. Les questions 1.2 et 1.4 portaient sur les diverses émotions que les femmes pourraient ressentir dans différentes situations d'infidélité. La figure 11 présente les fréquences des émotions indiquées dans le scénario d'infidélité émotionnelle (question 1.4) :



Il est à noter qu'il était possible pour les répondantes d'indiquer plus d'une émotion pour exprimer ce qu'elles ressentiraient dans une telle situation. La figure 11 indique que les trois émotions les plus souvent indiquées (*méfiance*, *menace* et *anxiété*) sont les émotions de base de la jalousie émotionnelle selon les études de

Buunk et Dijkstra (2004). Les émotions positives sont aussi bien présentes : la *confiance* vient en sixième position, l'*empathie* en neuvième et la *positivité* en dixième. L'*indifférence*, tant qu'à elle, est la moins souvent ressentie.

Pour ce qui est de l'infidélité sexuelle (question 1.2), nous obtenons le graphique suivant :



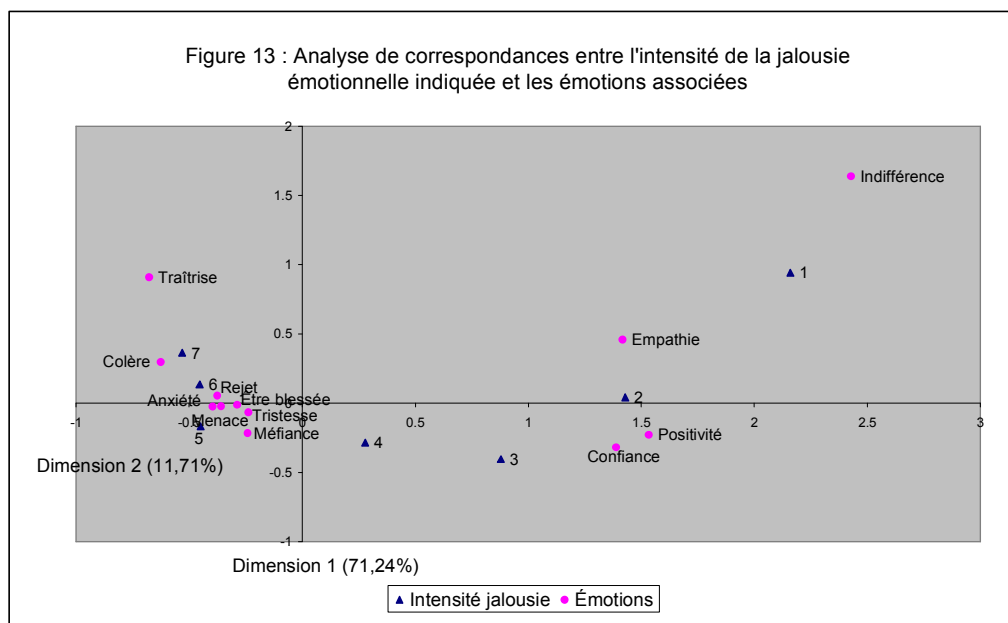
La *colère*, la *traîtrise*, *être blessée*, le *rejet* et la *tristesse* occupent les premiers rangs. Il est intéressant de noter à nouveau que ce sont là les émotions de base de la jalousie sexuelle selon Buunk et Dijkstra (2004). Par contre, les émotions positives et l'*indifférence* ne sont presque jamais choisies comme des émotions possibles dans une telle situation.

La comparaison des deux figures montre que les émotions positives ne sont présentes que dans le cas d'infidélité émotionnelle. La *méfiance* est beaucoup plus souvent exprimée dans le cas de l'infidélité émotionnelle alors que la *traîtrise*, *être blessée* et la *colère* sont typiquement ressenties lors de l'infidélité sexuelle. De plus,

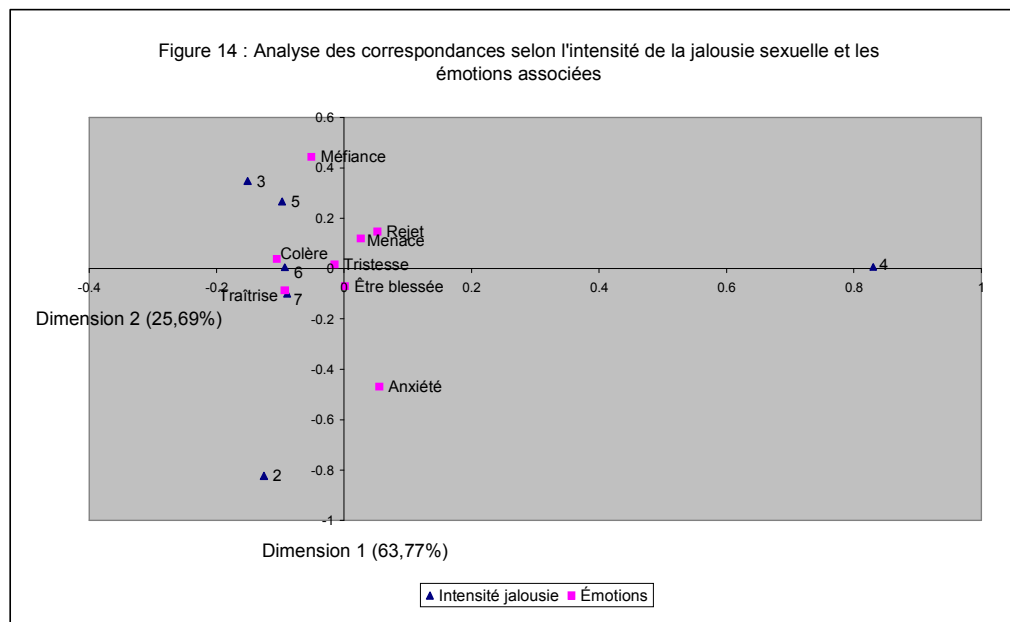


les deux séries de données ne proviennent pas de la même distribution ( $\chi^2 = 101,72$ ;  $dl = 11$ ;  $p < 0,0001$ ) indiquant une différence significative dans les émotions ressenties selon le type d'infidélité.

L'analyse des correspondances permet de voir comment les émotions indiquées varient selon l'intensité de la jalousie. La figure 13 se rapporte au scénario de l'infidélité émotionnelle. La première dimension de cette analyse explique 71,2% de la variance et la deuxième, 11,7% pour un total de 83%. Les émotions positives (*empathie, positivité* et *confiance*) et l'*indifférence* sont principalement indiquées lorsque les femmes ressentent peu de jalousie (intensité 1 à 3). À l'opposé, lorsque l'intensité de la jalousie augmente, les émotions négatives sont plus fréquentes. Les émotions de base de la jalousie émotionnelle selon les études de Buunk et Dijkstra (2004) (*anxiété, menace, méfiance*) sont particulièrement reliées aux intensités moyennes (5 et 6) alors que certaines émotions de base de la jalousie sexuelle (*colère* et *traîtrise*) se retrouvent plutôt autour de la valeur extrême 7.



La figure 14 se rapporte au scénario de l'infidélité sexuelle. La première dimension explique 63,8% de la variance et la deuxième, 25,7% pour un total de près de 90%. Il est à noter que l'intensité 1 n'a jamais été indiquée par les participantes pour ce genre de situation. Aucune émotion ne semble rattachée aux intensités 2 et 4. La *méfiance* est la seule émotion se retrouvant assez près des intensités moyennes 3 et 5. Par contre, c'est autour des intensités élevées 6 et 7 que la majorité des émotions se regroupent. Elles ne sont que des émotions négatives et nous leur associons surtout la *trahison* et la *colère* bien que la *tristesse* et *être blessée* ne sont pas très éloignées.



## LA JALOUSIE EN RAPPORT AVEC LES RELATIONS ÉMOTIONNELLES DU PARTENAIRE

Nous nous rappelons que les mises en situation de la question 1.6 ont été créées de façon à obtenir une différenciation de l'intensité de la jalousie suscitée. Un ordre avait été pré-établi, de la plus supportable à la pire situation (de (a) à (i) dans le

questionnaire (annexe B)). Cependant, les femmes n'ont pas nécessairement répondu selon l'ordre qui avait été pensé à l'origine. Selon la médiane des intensités de jalousie et le nombre de femmes jalouses pour chaque mise en situation, elles ont plutôt suivi l'ordre suivant : (a) – (b) – (d) – (f) – (c) – (g) – (e) – (h) – (i).

**Tableau IV : Ordre des mises en situation de la question 1.6 selon la médiane de l'intensité de jalousie et le nombre de femmes jalouses**

Ordre	Mise en situation	Médiane de l'intensité	Nombre de femmes jalouses	Test statistique
(a)	Votre partenaire sort un vendredi soir avec des copains.	1	2	$S(a, b) = 375,5;$ $p < 0,0001^*$
(b)	Votre partenaire prend sa pause quotidienne seul avec une <u>nouvelle</u> collègue de travail.	2	21	
(d)	Votre partenaire soupe seul au restaurant avec une <u>ancienne</u> amie.	2	22	$S(b, d) = -10,0;$ $p = 0,8773$
(f)	Votre partenaire soupe seul chez une <u>ancienne</u> amie.	3	24	$S(d, f) = 81,0;$ $p = 0,0254$
(c)	Votre partenaire prend un café après le travail seul avec une <u>nouvelle</u> collègue.	3	28	$S(f, c) = 52,0;$ $p = 0,5186$
(g)	Votre partenaire soupe seul chez une <u>nouvelle</u> amie.	5	40	$S(c, g) = 342,5;$ $p < 0,0001^*$
(e)	Votre partenaire soupe seul au restaurant avec une <u>nouvelle</u> amie.	5	42	$S(g, e) = -95,0;$ $p = 0,0597$
(h)	Votre partenaire reste dormir chez son <u>ancienne</u> amie car il ne peut revenir en auto ce soir-là parce qu'il dit avoir pris trop d'alcool.	5	42	$S(e, h) = 50,5;$ $p = 0,5320$
(i)	Votre partenaire reste dormir chez sa <u>nouvelle</u> amie car il ne peut revenir en auto ce soir-là parce qu'il dit avoir pris trop d'alcool.	6	51	$S(h, i) = 300,0;$ $p < 0,0001^*$

\* Statistiquement significatif ( $\alpha = 5\%$ )

On remarque alors deux tendances exposées par cet ordre. La première est qu'une « nouvelle amie » est plus inquiétante qu'une « ancienne amie ». Les différences significatives sont exposées dans le tableau V.

**Tableau V : Comparaison des intensités de jalousie médianes selon que le partenaire côtoie une ancienne ou une nouvelle amie**

Contexte	Médiane de l'intensité		Test statistique	
	Ancienne amie	Nouvelle amie	<i>S</i>	<i>p</i>
Le partenaire soupe seul au restaurant avec elle	2	4	-469	< 0,0001*
Le partenaire soupe seul chez elle	3	5	336,5	< 0,0001*
Le partenaire reste dormir chez elle	5	6	-300	< 0,0001*

\* Statistiquement significatif ( $\alpha = 5\%$ )

La deuxième tendance indique qu'il est plus inquiétant pour les femmes que le partenaire dorme chez une autre femme que de souper avec elle, indépendamment qu'elle soit une nouvelle ou une ancienne amie.

**Tableau VI : Comparaison des intensités de jalousie médianes selon que le partenaire soupe seul au restaurant avec une amie ou dort chez elle**

Contexte	Médiane de l'intensité		Test statistique	
	Le partenaire soupe seul au restaurant avec elle	Le partenaire reste dormir chez elle	<i>S</i>	<i>p</i>
Ancienne amie	2	5	493,5	< 0,0001*
Nouvelle amie	5	6	486,5	< 0,0001*

\* Statistiquement significatif ( $\alpha = 5\%$ )

**Tableau VII : Comparaison des intensités de jalousie médianes selon que le partenaire soupe seul chez une amie ou dort chez elle**

Contexte	Médiane de l'intensité		Test statistique	
	Le partenaire soupe seul chez elle	Le partenaire reste dormir chez elle	<i>S</i>	<i>p</i>
Ancienne amie	3	5	349,5	< 0,0001*
Nouvelle amie	5	6	311,5	< 0,0001*

\* Statistiquement significatif ( $\alpha = 5\%$ )

Nous remarquons, dans le tableau IV, qu'il y a deux moments où l'augmentation du nombre de femmes jalouses est particulièrement important : entre les situations (a) et (b) (passant de 2 à 21 femmes jalouses) et entre les situations (c) et (g) (passant de 28 à 40). Dans les deux cas, la différence est significative (voir les résultats sous le tableau IV). Le premier cas concerne la différence entre sortir avec des copains et prendre sa pause quotidienne avec une nouvelle collègue. Par la suite, le nombre d'individu jaloux et la médiane de l'intensité restent assez stables jusqu'à ce que le partenaire soupe seul avec une nouvelle amie. À partir de ce moment, la

médiane passe de 3 à 5, ce qui est au-dessus de la limite minimale de 4 pour considérer une personne jalouse.

## LA JALOUSIE EN RAPPORT AU RISQUE DE PERTE DU PARTENAIRE

À la question 1.9, l'ordre qui avait été pré-établi pour les cinq mises en situation a été respecté si l'on compare la médiane des intensités de jalousie et le nombre de femmes jalouses pour chaque mise en situation. Par contre, cet ordre est sensible puisque la médiane, de même que le nombre de femmes jalouses, varient très peu entre les mises en situation.

**Tableau VIII : Ordre des mises en situation de la question 1.9 selon la médiane de l'intensité de jalousie indiquée et le nombre de femmes jalouses**

Ordre	Mise en situation	Médiane de l'intensité	Nombre de femmes jalouses	Test statistique
(a)	Votre partenaire vous dit qu'il n'est plus très heureux ces temps-ci en couple avec vous.	6	58	$S(a, b) = 39,0;$ $p = 0,4906$
(b)	Votre partenaire vous dit qu'il aimerait prendre une période de réflexion par rapport à votre couple.	6	59	
(c)	Votre partenaire vous dit qu'il a rencontré quelqu'un d'autre, que c'est pour ça qu'il est distant ces temps-ci avec vous, mais qu'il ne pense pas vous quitter.	6	61	$S(b, c) = -12,5;$ $p = 0,8521$
(d)	Votre partenaire vous dit qu'il a rencontré quelqu'un d'autre et qu'il réfléchit à ce qu'il veut faire (rester avec vous ou aller avec cette autre personne).	7	60	$S(c, d) = 166,0;$ $p = 0,0001^*$
(e)	Votre partenaire vous dit qu'il a rencontré quelqu'un d'autre, que c'est pour ça qu'il est distant ces temps-ci avec vous, et qu'il pense vous quitter pour aller avec cette autre personne.	7	60	$S(d, e) = 0,0;$ $p = 1,0000$

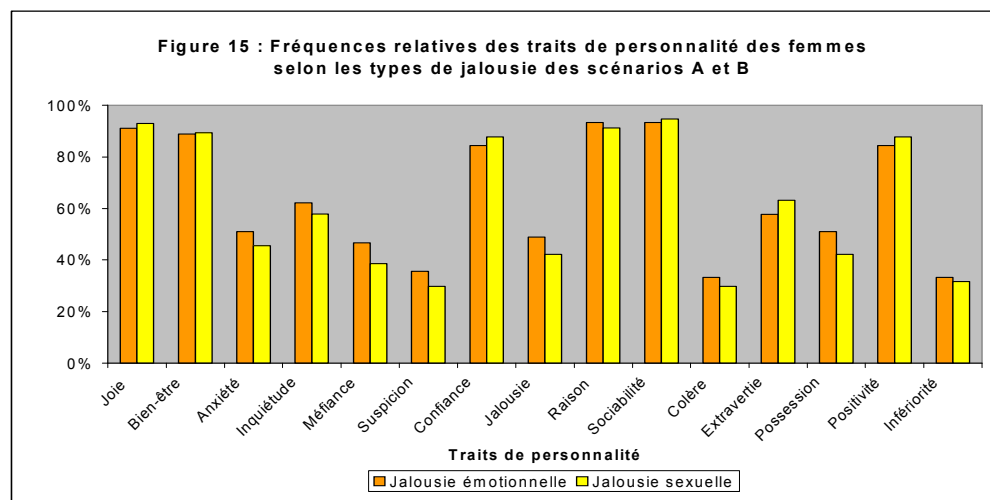
\* Statistiquement significatif ( $\alpha = 5\%$ )

Il y a une augmentation significative de l'intensité médiane entre les situations (c) et (d) lié à l'incertitude du partenaire quant à sa décision de rester avec la femme. Nous notons aussi qu'il est plus inquiétant qu'une tierce personne soit impliquée

dans la réflexion. Cependant, la différence n'est pas significative entre la mise en situation (b) et (c) et donc annule l'effet de la tendance. Par contre, dans tous les cas, les situations sont considérées assez inquiétantes puisque la valeur minimale des médianes de l'intensité de la jalousie de la situation la plus tolérable (a) est de 6, ce qui est assez élevé sur l'échelle de Likert.

## LA JALOUSIE EN RAPPORT AUX TRAITS DE PERSONNALITÉ

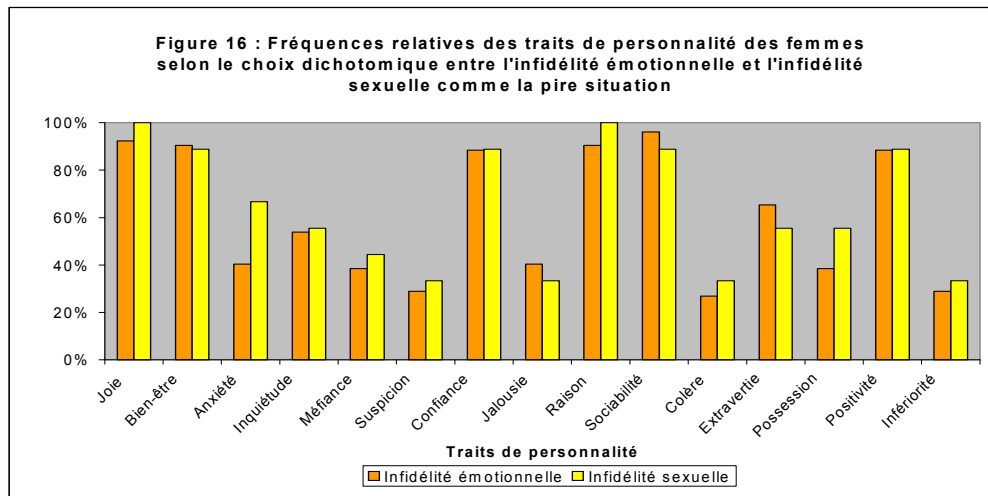
La figure 15 compare les traits de personnalité (c'est-à-dire le nombre de personnes ayant indiqué une valeur de 4 à 7 sur l'échelle) en rapport aux types de jalousie.



Seules les personnes jalouses sexuellement et émotionnellement selon les scénarios A et B sont considérées, c'est-à-dire seulement celles qui ont indiqué une valeur d'au moins 4 à l'échelle d'intensité aux questions 1.1 et 1.3 respectivement. Il y a 45 femmes pour la jalousie émotionnelle et 57 pour la jalousie sexuelle. Nous ne remarquons pas de différences marquées ni significatives dans les traits de personnalité des femmes selon le type de jalousie ( $\chi^2 = 1,6493$ ;  $dl = 14$ ;  $p = 1.000$ ).

Il ne semble donc pas évident qu'il y ait une personnalité typique associée aux types de jalousie selon les scénarios A et B pour cet échantillon.

La figure 16 compare les traits de personnalité en rapport au choix dichotomique de la pire situation d'infidélité (question 1.8).



Dans ce graphique, nous avons 52 femmes qui ont choisi la jalousie émotionnelle comme pire et 9, la jalousie sexuelle. Ici non plus, les différences ne sont pas significatives ( $\chi^2 = 2,0371$ ;  $dl = 14$ ;  $p = 0,9999$ ).

Le tableau IX donne les corrélations entre l'intensité des traits de personnalité et l'intensité de la jalousie indiquée dans les scénarios A et B (question 1.1 et 1.3). En ce qui concerne la jalousie émotionnelle, les traits de personnalité *jalousie* ( $\rho = 0,56$ ), *possession* ( $\rho = 0,44$ ), *suspicion* ( $\rho = 0,38$ ) et *méfiance* ( $\rho = 0,31$ ) ont une certaine influence significative sur l'intensité de la jalousie. Par contre, en ce qui concerne la jalousie sexuelle, aucun trait ne semble significativement corrélé, sauf la *jalousie* ( $\rho = 0,39$ ) elle-même.

**Tableau IX : Corrélation entre l'intensité des traits de personnalité et l'intensité de la jalousie dans les scénarios d'infidélité émotionnelle et sexuelle**

Traits de personnalité	Jalousie émotionnelle			Jalousie sexuelle		
	$\rho$	$Z$	$p$	$\rho$	$Z$	$p$
<b>Joie</b>	-0,0938	-0,79	0,4867	-0,1728	-1,31	0,1915
<b>Bien-être</b>	-0,1542	-1,22	0,2218	0,0357	0,25	0,8015
<b>Anxiété</b>	0,2040	1,65	0,0985	0,1896	1,47	0,1422
<b>Inquiétude</b>	0,1926	1,55	0,1200	0,2494	2,05	0,0404
<b>Méfiance</b>	0,3102	2,34	0,0191*	0,2460	1,92	0,0551
<b>Suspicion</b>	0,3757	3,36	0,0008*	0,2019	1,60	0,1103
<b>Confiance</b>	-0,1998	-1,53	0,1272	-0,0851	-0,64	0,5208
<b>Jalousie</b>	0,5559	5,35	<0,0001*	0,3918	3,33	0,0009*
<b>Raison</b>	-0,0060	-0,05	0,9619	-0,0218	-0,16	0,8736
<b>Sociabilité</b>	-0,0140	-0,09	0,9258	-0,1226	-0,87	0,3858
<b>Colère</b>	0,2502	1,97	0,0488	0,1001	0,82	0,4125
<b>Extravertie</b>	0,0050	0,04	0,4846	-0,0388	-0,27	0,7847
<b>Possession</b>	0,4378	3,65	0,0003*	0,2109	1,58	0,1148
<b>Positivité</b>	-0,1546	-1,22	0,2211	-0,1191	-0,93	0,3516
<b>Infériorité</b>	0,1862	1,55	0,1210	0,1483	1,17	0,2431

\* Statistiquement significatif ( $\alpha = 5\%$ )

## LES CARACTÉRISTIQUES DES FEMMES JALOUSES ET NON JALOUSES

Dans cette section, nous avons vérifié si les femmes jalouses avaient des caractéristiques particulières. L'échantillon comporte 45 femmes jalouses émotionnellement (intensité de jalousie d'au moins 4 au scénario d'infidélité émotionnelle (question 1.3)) et 16 non jalouses émotionnellement. Pour ce qui est du scénario d'infidélité sexuelle (question 1.1), 57 personnes sont considérées jalouses et seulement quatre sont non jalouses. À cause de ce petit nombre, il est difficile de faire des tests statistiques. C'est pourquoi seuls les résultats sur la jalousie émotionnelle sont donnés.



**Tableau X : Comparaison des fréquences relatives des femmes jalouses et non jalouses émotionnellement possédant la caractéristique**

Caractéristiques	%		Test statistique	
	Jalouses	Non jalouses	Z	p
Infidélité émotionnelle déjà vécue (question 2.5.4a)	51,1	56,3	0,35	0,6368
Infidélité sexuelle déjà vécue (question 2.5.4b)	51,1	31,3	-1,37	0,9147
Infidélité déjà vécue (question 2.5.4a et 2.5.4b)	64,4	56,3	-0,58	0,7190
Le partenaire est le père biologique des enfants (seulement pour les 43 femmes avec enfants) (question 2.6.2)	97,0	80,0	-1.85	0,0322
Ont fait des études universitaires (question 2.6.1)	80,0	75,0	-0,42	0,3372
Femmes qui ont un emploi (question 2.8)	80,0	87,5	0,67	0,7486
Revenu de la femme plus grand que 20 000\$ (question 2.9)	73,3	81,3	0,63	0,7357
Revenu de la femme plus grand que 40 000\$ (question 2.9)	51,1	56,3	0,35	0,6368
Revenu de la femme plus grand que 60 000\$ (question 2.9)	33,3	12,5	-1,60	0,0548
Revenu du partenaire plus grand que 40 000\$ (question 2.11)	84,4	87,5	0,30	0,6179
Revenu du partenaire plus grand que 60 000\$ (question 2.11)	48,9	43,8	-0,35	0,3632
Revenu du partenaire plus grand que 60 000\$ (question 2.11)	17,8	6,3	-1,12	0,1314
Différence des catégories de revenu de la femme et de son partenaire quand le revenu de la femme est plus élevé (question 2.9 et 2.11)	20,0	12,5	-0,67	0,2514
Indépendance financière de la femme selon l'indicateur financier	57,8	50,0	-0,54	0,2946
Indépendance financière de la femme selon sa perception (question 2.12)	75,6	62,5	-1,00	0,1587

\* Statistiquement significatif ( $\alpha = 5\%$ )

**Tableau XI : Comparaison des intensités médianes de jalousie des femmes jalouses et non jalouses émotionnellement selon les caractéristiques**

Caractéristiques	Médiane		Test statistique	
	Jalouses	Non jalouses	$M^2$	$p$
Valeur du couple selon la femme (question 2.5.2)	7	7	0,16	0,69

\* Statistiquement significatif ( $\alpha = 5\%$ )

**Tableau XII : Comparaison de la moyenne des caractéristiques des femmes jalouses et non jalouses émotionnellement**

Caractéristiques	Moyenne		Test statistique	
	Jalouses	Non jalouses	$W$	$p$
Âge de la femme (question 2.2)	33,2 ± 3,2	32,9 ± 3,1	-0,36	0,7231
Âge du couple (question 2.5.1)	8,8 ± 5,6	7,9 ± 5,5	-0,58	0,5669
Nombre de relation de couple avant celle-ci (question 2.5.3)	1,8 ± 1,6	1,7 ± 1,0	-0,09	0,9265
Nombre d'enfants (toutes les femmes) (question 2.6)	1,5 ± 1,4	1,4 ± 1,6	-0,42	0,6774
Nombre d'enfants (seulement pour les 43 femmes avec enfants) (question 2.6)	2,0 ± 1,2	2,3 ± 1,4	0,42	0,6766
Âge moyen des enfants (seulement pour les 43 femmes avec enfants) (question 2.6.1)	4,0 ± 3,7	4,5 ± 3,7	0,85	0,3982

\* Statistiquement significatif ( $\alpha = 5\%$ )

D'après ces résultats, aucune caractéristique ne semble reliée au fait qu'une femme soit jalouse ou non émotionnellement.

## DISCUSSION

L'hypothèse principale testée dans cette étude propose qu'une femme dépendante financièrement devrait être plus intensément, ou plus rapidement, jalouse qu'une femme indépendante. Aucune des prédictions émises n'est soutenue par nos résultats. Par contre, avant d'analyser et de commenter les résultats généraux concernant la jalousie émotionnelle chez la femme, nous consacrons une section aux problèmes méthodologiques reliés à l'étude.

### LES CRITIQUES MÉTHODOLOGIQUES

#### *L'échantillon*

Un échantillon de 61 personnes est intéressant pour calculer des tendances et des fréquences, mais est restreint lorsque l'on veut le diviser. En effet, il est difficile de faire des tests statistiques avec des groupes contenant moins de 25 individus (voir annexe A). Les résultats doivent alors être analysés avec précaution.

De plus, la méthode d'échantillonnage par réseautage n'a pas fonctionné efficacement. Cette méthode est intéressante quand les personnes rejointes sont de plus en plus éloignées du chercheur et que leur nombre augmente considérablement. Dans notre cas, la chaîne s'est rapidement arrêtée après deux ou trois réseaux de connaissances. L'échantillonnage par grappes serait probablement une bonne option pour ce type d'étude en allant, par exemple, distribuer des questionnaires directement dans des groupes communautaires regroupant des femmes dans le besoin pour rejoindre les femmes dépendantes financièrement.

### *L'indice d'indépendance financière*

Certaines femmes ont pu être classées dans le mauvais groupe de statut financier pour deux principales raisons. D'abord, le tableau du seuil de pauvreté utilisé pour identifier les femmes dépendantes et indépendantes financièrement est produit avec les données de 2004 et s'arrête à cinq enfants par famille (voir annexe F) tandis que nos données ont été collectées en 2008 et que certaines femmes ont plus de cinq enfants. Ensuite, nous utilisons la moyenne de la catégorie des revenus plutôt que le revenu exact dans les calculs, contrairement à ce qui a été fait dans le tableau de référence. L'indice permet toutefois d'avoir une bonne idée de la capacité financière des participantes en général.

### *L'échelle de Likert*

L'absence de différence dans l'intensité indiquée par les femmes dépendantes et indépendantes financièrement pourrait être causé par l'utilisation de l'échelle de Likert comme format de réponse. En effet, l'étude de DeSteno et Salovey (1996a) montre qu'on ne retrouve pas de différence entre les sexes lorsque l'on utilise l'échelle de Likert alors qu'il y en a une en utilisant le choix dichotomique (Buss et coll., 1992). Ces critiques ont cependant été réfutées par une étude de Schützwohl (2007). Dans notre étude, aucune différence entre les groupes n'est observée quand nous utilisons l'échelle de Likert ou le choix dichotomique. Nous croyons donc que le format de réponse utilisé était adéquat pour notre étude.

### *Le questionnaire*

Certains problèmes dans les questions posées ont empêché une collecte de données adéquates. Par exemple, à la question 1.9, nous voulions mesurer la jalousie en rapport au risque de perte du partenaire, mais les mises en situation proposées n'ont pas permis de séparer les situations les plus inquiétantes des autres. Ceci est probablement dû au fait que les mises en situation ne sont pas assez discriminantes. Des mises en situation plus dissemblables devraient donc être utilisées dans un prochain questionnaire.

Aussi, les termes « choquer », « fâcher » et « inquiéter » des questions 1.6 et 1.9 ont été utilisés parce que Becker et ses collègues (2004) ont montré que ces mots étaient effectivement signe de détresse associée à la jalousie. Malgré cela, il serait certainement plus juste d'utiliser le terme explicite de jalousie dans les questions afin d'éviter toute confusion dans les émotions associées à ces termes.

De plus, le questionnaire papier a ses limites. Il peut être difficile pour quelqu'un d'imaginer son partenaire dans certaines situations décrites textuellement ayant pour conséquence une sous-évaluation de l'intensité de jalousie. Une façon plus efficace de faire réagir les personnes serait d'avoir un support visuel. Des photos ou des vidéos impliquant le partenaire dans différentes situations d'infidélité pourraient faire une différence réelle dans l'intensité de la jalousie ressentie. Il serait intéressant de faire une étude comparant les deux média et vérifier l'impact sur l'intensité de la jalousie.

Finalement, il est possible que les scénarios A et B utilisés pour mesurer la jalousie par rapport aux deux différents types ne réussissent pas à bien dissocier la composante émotionnelle de la composante sexuelle. Contrairement au scénario B utilisé, le développement de l'amitié entre les deux protagonistes pourrait se passer dans le groupe d'amis plutôt que retiré. Les participantes pourraient alors plus facilement juger de leurs réactions par rapport à l'infidélité émotionnelle, sans soupçon de l'infidélité sexuelle.

## LE 'PIRE TYPE' D'INFIDÉLITÉ POUR LES FEMMES

Le modèle évolutionniste soutient que les femmes seraient davantage affectées par l'infidélité émotionnelle de leur partenaire masculin que par son infidélité sexuelle (Buss & coll., 1992; Symon, 1979). Nos résultats portent plutôt à croire que cela dépend du contexte. En effet, alors que la majorité des femmes a choisi l'infidélité émotionnelle comme le pire scénario quand celui-ci impliquait de l'amour entre le partenaire et une autre personne, peu d'entre-elles l'ont choisi quand il s'agissait d'amitié. Ceci laisse croire que les femmes se sentent menacées par l'infidélité émotionnelle particulièrement quand la probabilité de perte du partenaire est élevée. Les prochaines études devront donc prendre en considération le degré d'investissement émotionnel du partenaire dans ses relations extra-conjugales lors de la conception de mises en situation, car cet aspect semble influencer la jalousie émotionnelle chez la femme.

## LA COMPARAISON DES DIFFÉRENTS GROUPES DE FEMMES

L'hypothèse principale de cette recherche est qu'une femme dépendante

financièrement devrait être plus intensément, ou plus rapidement, jalouse qu'une femme indépendante. Nos résultats ne montrent aucune différence significative entre les deux groupes de femmes dans l'intensité de jalousie face aux diverses situations d'infidélités émotionnelles du partenaire, même lorsque nous contrôlons selon la présence d'enfants et les caractéristiques socio-économique (revenu, emploi, scolarité, etc.). Ceci suggère que le statut économique n'a pas d'influence sur la jalousie émotionnelle chez les femmes.

Il est possible que certains aspects comme le besoin de protection et la pression sociale aient simplement masqué l'effet du statut économique sur la jalousie. L'hypothèse du protecteur (*bodyguard hypotheses*) propose que, chez les primates non humains, la femelle préférera un mâle qui sera en mesure de la protéger, elle et ses enfants (Mesnick, 1997; Smuts & Smuts, 1993; Wrangham, 1979). Si cela peut s'appliquer aux humains, comme le suggère Smuts (1992), le besoin de protection des femmes pourrait être si important qu'il dissimulerait la différence due au statut économique en ce qui concerne les réactions face à une situation d'infidélité. De plus, il a été proposé qu'il existe une pression sociale pour former un couple au sein des groupes sociaux (Harris, 1995; Buss, 1991). Pour Harris (1995), l'être humain rechercherait particulièrement à être en relation dyadique avec une personne de sexe opposé afin de former un couple. Il y a donc eu, au cours de l'hominisation, le développement de mécanismes psychologiques pour ressentir le besoin d'être en couple, à rechercher ce statut et à le maintenir. L'influence de ces mécanismes pourrait être telle qu'ils empêcheraient de voir l'effet du statut économique dans la relation. Les données de la présente étude sont trop limitées pour interpréter quoi que ce soit sur ces différents aspects, mais de futures études devront être menées

afin de vérifier s'ils sont assez importants pour masquer l'effet du statut économique quant à la réaction des femmes face aux situations d'infidélité émotionnelle du partenaire.

Nous proposons aussi une nouvelle interprétation de l'aspect économique de l'hypothèse évolutionniste : les femmes chercheraient à maximiser leurs ressources économiques, peu importe leur statut. En incorporant cette proposition aux prédictions, nous considérerions normal que toutes les femmes réagissent à la même intensité face aux diverses situations d'infidélité. Dans nos résultats, l'absence de différence entre les groupes semble suggérer que les femmes ont effectivement une même approche par rapport aux ressources économiques du partenaire. D'un point de vue évolutionniste, les ressources acquises par les femmes pour survivre à l'époque chasseur-cueilleur étaient peut-être généralement trop limitées pour laisser partir les ressources provenant du partenaire sans réagir. Le mécanisme de la jalousie émotionnelle chez la femme serait donc déclenché sans considération du statut économique. Ceci correspond aux études montrant que les critères du choix du partenaire chez la femme ne varient pas en fonction de ses revenus, mais que l'importance des ressources du partenaire est toujours présente, peu importe leur propre statut économique (voir entre autres : Buss et coll., 1990).

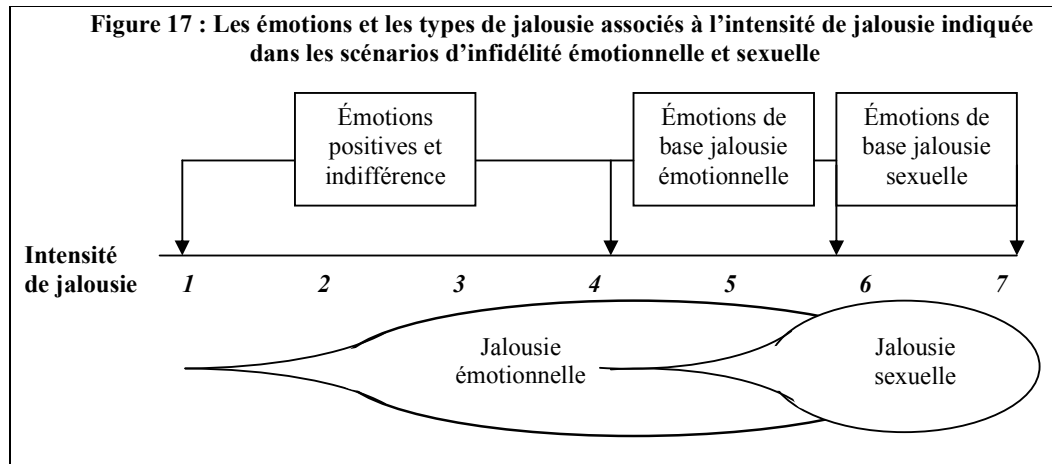
## LES ÉMOTIONS RELIÉES AUX TYPES D'INFIDÉLITÉ

La prédiction liée aux émotions propose qu'une femme dépendante financièrement ressentira plus souvent de l'anxiété, de la méfiance et de la menace (émotions de base de la jalousie émotionnelle selon Buunk et Dijkstra (2004)) qu'une femme indépendante financièrement lorsque exposée à une même situation.



Or, les résultats ne montrent aucune différence significative entre les femmes dépendantes et indépendantes financièrement au niveau des émotions provoquées par les différents scénarios. Cependant, nous remarquons une association entre les émotions indiquées et l'intensité de jalousie ressentie. En effet, les émotions positives et l'indifférence sont reliées aux intensités faibles de jalousie (1 à 4), les émotions de base de la jalousie émotionnelle selon Buunk et Dijkstra (2004) sont reliées aux intensités moyennes (5 et 6) et les émotions de base de la jalousie sexuelle selon Buunk et Dijkstra (2004) (la colère, la tristesse, la trahison et être blessé) sont reliées aux intensités fortes (6 et 7). La même tendance est observée en ce qui concerne le scénario de la jalousie sexuelle. Nous remarquons aussi que les femmes ont généralement indiqué une plus faible intensité de jalousie dans le scénario d'infidélité émotionnelle comparativement à celui de l'infidélité sexuelle.

La figure 17 résume ce patron : les émotions sont inscrites dans les boîtes et sont associées aux intensités correspondantes par les flèches alors que l'intensité indiquée selon les types de jalousie sont réparties dans les bulles sous l'échelle. Nous constatons alors que, contrairement à ce qui a été proposé par Buunk et Dijkstra (2004), les émotions seraient un indicateur de l'intensité de la jalousie plutôt que de son type. Dans une prochaine étude, il serait intéressant de vérifier le lien réel entre les intensités et les émotions ressenties à l'aide de scénarios d'infidélité émotionnelles et sexuelles de différentes intensités. Par exemple, en mettant en situation le partenaire développant une amitié versus tombant amoureux d'une autre femme ou encore embrassant une autre personne versus ayant une relation sexuelle avec elle.



## LES INFLUENTS DE LA JALOUSIE ÉMOTIONNELLE

Selon nos résultats, certains traits de personnalité auraient une influence sur l'intensité de la jalousie émotionnelle. Outre la jalousie en elle-même, la jalousie émotionnelle est positivement corrélée avec la possession, la suspicion et la méfiance. Ceci corrobore l'étude de Buunk et Dijkstra (2004) pour la suspicion et la méfiance puisqu'elles sont considérées comme des émotions de base de la jalousie émotionnelle et l'étude de Salovey et Rodin (1984) proposant que la possession et la suspicion sont des émotions associées à la jalousie en général.

Il existe aussi d'autres aspects qui influencent la jalousie. Une étude de DeSteno et Salovey (1996b) démontre que la jalousie est modérée en partie par les caractéristiques de la rivale. Si la femme perçoit la rivale comme plus attirante qu'elle-même, elle aura tendance à être plus jalouse que si la rivale lui semble moins attirante. Ceci suggère que c'est moins la personnalité de la femme qui influence la jalousie que la comparaison de celle-ci avec la rivale. En plus de ses caractéristiques physiques, le fait que la rivale soit une nouvelle ou une ancienne amie peut agir sur la jalousie.

Les résultats de notre étude montrent qu'il y a effectivement une différenciation dans l'intensité de la jalousie dépendamment du type d'amie : la nouvelle amie étant plus menaçante pour les femmes que l'ancienne amie. Ceci pourrait s'expliquer par l'attraction de la nouveauté. Chez les humains et les primates, des mécanismes psychologiques tels la familiarité développementale et l'attraction d'individus de sexes opposés venant d'autres groupes (Lawson Handley & Perrin, 2008; Jack & Fedigan, 2004; Olupot & Waser, 2001; Wolf, 1995; Pusey & Packer, 1987; Shepher, 1971; Westermarck, 1921) ont évolué parce qu'ils permettaient d'éviter la reproduction consanguine (Bulger & Hamilton, 1988; Moore & Ali, 1984). Les anciennes amies seraient alors associées au groupe des consanguines, et donc ne seraient pas menaçantes, tandis que les nouvelles amies seraient perçues comme des rivales potentielles puisqu'elles viennent de l'extérieur du groupe. Étant donné que ces aspects agissent sur l'intensité de la jalousie émotionnelle chez les femmes, il serait intéressant de s'interroger davantage sur le sujet afin de comprendre pourquoi il en est ainsi.

## CONCLUSION

Les résultats de la présente recherche ne supportent pas l'hypothèse principale stipulant qu'une femme dépendante financièrement devrait être plus intensément, ou plus rapidement, jalouse qu'une femme indépendante. Il s'agit toutefois d'une étude préliminaire sur la jalousie émotionnelle chez la femme. Il est par ailleurs important de mentionner que l'absence de différence entre les deux groupes de femmes ne permet pas d'infirmer la théorie évolutionniste sur le développement des mécanismes de jalousie spécialisés selon le sexe. Comme le mentionne DeSteno et Salovey (1996a), la jalousie est un phénomène à plusieurs facettes. Le biologique, le social et le culturel sont autant de pressions qui influencent les réactions individuelles dans les situations. Bien qu'il n'y ait aucun doute quant à l'assise biologique aux comportements humains, les causes de son évolution et la proportion qui est influencée par la socialisation chez l'humain reste matière à discussion (DeSteno & Salovey, 1996a).

De plus, la littérature traitant exclusivement de la jalousie émotionnelle semble bien peu fournie comparativement à celle traitant de la jalousie sexuelle. Il est donc important de continuer les recherches sur la jalousie émotionnelle afin de comprendre les causes qui ont mené à son évolution. La difficulté des études reliées aux émotions est par contre partout la même : les mécanismes psychologiques associés au traitement des émotions ne sont pas encore parfaitement compris et font encore l'objet de débats entre les chercheurs (Ekman et Davidson, 1994 : chapitre 3). Ainsi, en plus de la nécessité de faire des analyses plus poussées et robustes dans le domaine de la jalousie, des études plus approfondies sur les mécanismes

psychologiques seraient nécessaires afin de mieux comprendre le rôle des émotions dans les rapports humains.

## BIBLIOGRAPHIE

- Agresti, A. (2007). *An introduction to categorical data analysis*. (2ième ed.) Hoboken, New Jersey : John Wiley & Sons inc.
- Armitage, P., Berry, G., & Matthews J.N.S. (2002). *Statistical methods in medical research*. Malden Massachusetts : Blackwell Science inc.
- Bailey, J.M., Gaulin, S., Agyei, Y., & Gladue, B.A. (1994). Effect of gender and sexual orientation on evolutionarily relevant aspects of human mating psychology. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 1081-1093.
- Barton, R.A. (2000). Primate brain evolution : Cognitive demands of foraging or of social life? Dans S. Boinski, et P.A. Garber (Ed.), *On the move : How and why animals travel in groups* (pp. 204-237). Chicago : University of Chicago Press.
- Becker, D.V., Sagarin, B.J., Guadagno, R.E., Millevoi, A., & Nicastle, L.D. (2004). When the sexes need not differ : Emotional responses to the sexual and emotional aspect of infidelity. *Personal Relationships*, 11, 529-538.
- Bouchard, S., & Cyr, C. (2005). *Recherche psychosociale*. Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Bulger, J.B., & Hamilton, W.J. (1988). Inbreeding and reproductive success in a natural chacma baboon, *Papio cynocephalus ursinus*, population. *Animal Behaviour*, 36, 574-578.
- Buss, D.M. (2000). *The dangerous passion : Why jealousy is as necessary as love or sex*. London : Bloomsbury.
- Buss, D.M. (1999). *Evolutionary psychology : the new science of the mind*. Boston : Allyn and Bacon.
- Buss, D.M. (1994). *The evolution of desire : Strategies of human mating*. New York : Basic Books.
- Buss, D.M. (1991). Evolutionary personality psychology. *Annual Review of Psychology*, 42, 459-491.
- Buss, D.M., Larsen, R.J., Westen, D., & Semmelroth, J. (1992). Sex differences in jealousy : Evolution, physiology, and psychology. *Psychological Science*, 3, 251-255.
- Buss, D.M., Shackelford, T.K., Kirkpatrick, L.A., Choe, J.C., Lim, H.K., Hasegawa, M., Hasegawa, T., & Bennett, K. (1999). Jealousy and the nature of beliefs about infidelity : Tests of competing hypotheses about sex differences in the United States, Korea and Japan. *Personal Relationships*, 6, 125-150.

- Buss, D.M., & coll. (1990). International preferences in selecting mates : a study of 37 cultures. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 21, 5-47.
- Buunk, B.P., & Dijkstra, P. (2004). Gender differences in rival characteristics that evoke jealousy in response to emotional versus sexual infidelity. *Personal Relationships*, 11, 395-408.
- Buunk, B.P., Angleitner, A., Oubaid, V., & Buss, D.M. (1996). Sex differences in jealousy in evolutionary and cultural perspective : Tests from the Netherlands, Germany and the United States. *Psychological Science*, 7, 359-363.
- Byrne, R.W., & Whiten, A. (1988). *Machiavellian intelligence : Social expertise and the evolution of intellect in monkeys, apes and humans*. Oxford, England : Oxford University Press.
- Cosmides, L., & Tooby, J. (1997). Evolutionary psychology : A primer. Center for Evolutionary Psychology, University of California. Site Internet (consulté le 8 mai 2009) : <http://www.psych.ucsb.edu/research/cep/primer.html>.
- Cosmides, L., & Tooby, J. (1994). Origins of domain specificity : The evolution of functional organization. Dans L.A. Hirschfeld, et S.A. Gelman (Ed.), *Mapping the mind : domain specificity in cognition and culture* (pp. 85-116). Cambridge : Cambridge University Press.
- Daly, M., Wilson, M., & Weghorst, S.J. (1982). Male sexual jealousy. *Ethology and Sociobiology*, 3, 11-27.
- Darwin, C. (1871). *The descent of man, and selection in relation to sex*. Londres : John Murray.
- DeSteno, D., Barlett, M.Y., Braverman, J., & Salovey, P. (2002). Sex differences in jealousy : Evolutionary mechanism or artifact of measurement? *Journal of Personality and Social Psychology*, 83, 1103-1116.
- DeSteno, D.A., & Salovey, P. (1996a). Evolutionary origins of sex differences in jealousy? Questioning the "fitness" of the model. *Psychological Science*, 7, 367-372.
- DeSteno, D.A., & Salovey, P. (1996b). Jealousy and the characteristics of one's rival : A self-evaluation maintenance perspective. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22, 920-932.
- Eagly, A.H., & Wood, W. (1999). The Origins of sex differences in human behavior : Evolved dispositions versus social roles. *American Psychologist*, 54, 408-423.
- Ekman, P., & Davidson, R.J. (1994). *Nature of emotion : Fundamental questions*. New York : Oxford University Press.
- Geary, D.C. (2000). Evolution and proximate expression of human paternal investment. *Psychological Bulletin*, 126, 55-77.

- Geary, D.C., DeSoto, M.C., Hoard, M.K., Sheldon, M.S., & Cooper, M.L. (2001). Estrogens and relationship jealousy. *Human Nature, 12*, 299-320.
- Geary, D.C., Rumsey, M., Bow-Thomas, C.C., & Hoard, M.K. (1995). Sexual jealousy as a facultative trait : Evidence from the pattern of sex differences in adults from China and the United States. *Ethology and Sociobiology, 16*, 355-383.
- Gilmore, D.D. (1990). *Manhood in the making : Cultural concepts of masculinity*. New Haven, CT : Yale University Press.
- Greenacre, M.J. (1984). *Theory and applications of correspondence analysis*. London : Academic Press.
- Harris, C.R. (2003). A review of sex differences in sexual jealousy, including self-report data, psychophysiological responses, interpersonal violence, and morbid jealousy. *Personality and Social Psychology Review, 7*, 102-128.
- Harris, C.R. (2000). Psychophysiological responses to imagined infidelity : The specific innate modular view of jealousy reconsidered. *Personality and Social Psychology Review, 78*, 1082-1091.
- Harris, C.R., & Christenfeld, N. (1996). Gender, jealousy, and reason. *Psychological Science, 7*, 364-366.
- Harris, J.R. (1995). Where is the child's environment? A group socialization theory of development. *Psychological Review, 102*, 458-489.
- Hupka, R.B., & Bank, A.L. (1996). Sex differences in jealousy : Evolution or social construction? *Cross-Cultural Research, 30*, 24-59.
- Jack, K.M., & Fedigan, L. (2004). Male dispersal patterns in white-faced capuchins, *Cebus capucinus*. Part 1: Patterns and causes of natal emigration. *Animal Behaviour, 67*, 761-769.
- Key, C.A. (2000). The evolution of human life history. *World Archaeology, 31*, 329-350.
- Knoth, R., Boyd, K., & Singer, B. (1988). Empirical tests of sexual selection theory : Predictions of sex differences in onset, intensity, and time course of sexual arousal. *Journal of Sex Research, 24*, 73-89.
- Lawson Handley, L.J., & Perrin, N. (2007). Advances in our understanding of mammalian sex-biased dispersal. *Molecular Ecology, 16*, 1559-1578.
- Lehmann, E.L. (1998). *Nonparametrics : Statistical methods based on ranks*. New Jersey: Prentice Hall.
- Lewelyn-Davies, M. (1981). Women, warriors, and patriarchs. Dans S.B. Ortner, et H. Whitehead (Ed.), *Sexual meanings : the cultural construction of gender and sexuality* (pp. 330-358). Cambridge, England : Cambridge University Press.



- Mayr, E. (1972). Sexual selection and natural selection. Dans B. Campbell (Ed.), *Sexual selection and descent of man* (pp. 87-104). Chicago : Aldine.
- Mesnick, S.L. (1997). Sexual alliances : Evidence and evolutionary implications. Dans P.A. Gowaty (Ed.), *Feminism and evolutionary biology : Boundaries, intersections and frontiers* (pp. 207-260). New York : Chapman and Hall.
- Miller, L.C., & Fishkin, S.A. (1997). On the dynamics of human bonding and reproductive success: Seeking windows on the adapted-for-human environmental interface. Dans J.A. Simpson, et D.T. Kenrick (Ed.), *Evolutionary social psychology* (pp. 197-236). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Moore, J., & Ali, R. (1984). Are dispersal and inbreeding avoidance related? *Animal Behaviour*, 32, 94-112.
- Olupot, W., & Waser, P.M. (2001). Correlates of intergroup transfer in male grey-cheeked mangabeys. *International Journal of Primatology*, 22, 169-187.
- Parrott, W.G. (1991). The emotional experiences of envy and jealousy. Dans P. Salovey (Ed.), *The psychology of jealousy and envy* (pp. 3-30). New York : Guilford Press.
- Pietrzak, R.H., Laird, J.D., Stevens, D.A., & Thompson, N.S. (2002). Sex differences in human jealousy : A coordinated study of forced-choice, continuous rating scale, and physiological responses on the same subjects. *Evolution and Human Behaviour*, 23, 83-94.
- Pines, A.M., & Friedman, A. (1998). Gender differences in romantic jealousy. *Journal of Social Psychology*, 138, 54-71.
- Plutchik, R. (1980). *Emotion : A psychoevolutionary synthesis*. New York: Harper & Row.
- Pusey, A.E., & Packer, C. (1987). Dispersal and philopatry. Dans B.B. Smuts, D.L. Cheney, R.M. Seyfarth, R.W. Wrangham, et T.T. Struhsaker (Ed.), *Primate societies*. Chicago, Illinois : University of Chicago Press.
- Salovey, P. (1991). *The psychology of jealousy and envy*. New York: Guilford Press.
- Salovey, P., & Rodin, J. (1984). Some antecedents and consequences of social-comparison jealousy. *Journal of Personality and Social Psychology*, 47, 780-792.
- Scheib, J.E. (2001). Context-specific mate choice criteria : Women's trade-offs in the contexts of long-term and extra-pair mateship. *Personal Relationships*, 8, 371-389.
- Schützwohl, A. (2007). Decision strategies in continuous ratings of jealousy feelings elicited by sexual and emotional infidelity. *Evolutionary Psychology*, 5, 815-828.

- Schützwohl, A. (2005). Sex difference in jealousy : The processing of cues to infidelity. *Evolution and Human Behavior*, 26, 288-299.
- Schützwohl, A. (2004). Which infidelity type makes you more jealous? Decision strategies in a forced-choice between sexual and emotional infidelity. *Evolutionary Psychology*, 2, 121-128.
- Schützwohl, A., & Koch, S. (2004). Sex difference in jealousy : The recall of cues to sexual and emotional infidelity in personally more and less threatening context conditions. *Evolution and Human Behavior*, 25, 249-257.
- Shackelford, T.K., Voracek, M., Schmitt, D.P., Buss, D. M., Weekes-Shackelford, V.A., & Michalski, R.L. (2004). Romantic jealousy in early adulthood and in later life. *Human Nature*, 15, 283-300.
- Sharpsteen, D.J., & Kirkpatrick, L.A. (1997). Romantic jealousy and adult romantic attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 627-640.
- Shepher, J. (1971). Mate selection among second-generation kibbutz adolescents : incest avoidance and negative imprinting. *Archives of Sexual Behavior*, 1, 293-307.
- Smuts, B. (1992). Male aggression against women. An evolutionary perspective. *Human Nature*, 3, 1-44.
- Smuts, B.B., & Smuts, R.W. (1993). Male aggression and sexual coercion of females in nonhuman primates and other mammals : Evidence and theoretical implications. *Advances in the Study of Behavior*, 22, 1-63.
- Statistique Canada (2006a). *Gains et revenus des Canadiens durant le dernier quart de siècle, recensement de 2006 : revenus des familles*. Recensement 2006 : Série « Analyses », No 97-563-XWF2006001. Site Internet (consulté le 20 avril 2009) : <http://www12.statcan.ca/francais/census06/analysis/income/eicopqc35.cfm>.
- Statistique Canada (2006b). *Les seuils de faible revenu de 2005 et les mesures de faible revenu de 2004*. Division de la statistique du revenu, Série de document de recherche - Revenu, No 75F0002MIF. Site Internet (consulté le 7 septembre 2009) : <http://www.statcan.gc.ca/pub/75f0002m/75f0002m2006004-fra.pdf>.
- Symons, D. (1979). *The evolution of human sexuality*. New York: Oxford University Press.
- Trivers, R.L. (1972). Parental investment and sexual selection. Dans B. Campbell (Ed.), *Sexual selection and the descent of man* (pp. 136-179). Chicago : Aldine.
- Voracek, M., Stieger, S., & Gindl, A. (2001). Online replication of evolutionary psychological evidence : Sex differences in sexual jealousy in imagined scenarios of mate's sexual versus emotional infidelity. Dans U. Reips, et M. Bosnjak (Ed.), *Dimensions of internet science* (pp. 91-112). Lengerich : Pabst Science.

- Ward, J., & Voracek, M. (2004). Evolutionary and social cognitive explanations of sex differences in romantic jealousy. *Australian Journal of Psychology*, 56, 165-171.
- Westermarck, E.A. (1921). *The history of human marriage*. Vol. 2. (5ième ed.), London : Macmillan.
- White, G., & Mullen, P.E. (1989). *Jealousy : Theory, research, and clinical strategies*. New York : Guilford.
- Wiederman, M.W., & Kendall, E. (1999). Evolution, sex and jealousy : Investigation with a sample from Sweden. *Evolution and Human Behaviour*, 20, 121-128.
- Wiederman, M.W., & Rice Allgeier, E. (1993). Gender differences in sexual jealousy : Adaptionist or social learning explanation? *Ethology and Sociobiology*, 14, 115-140.
- Wolf, A.P. (1995). *Sexual attraction and childhood association : A chinese brief for Edward Westermarck*. Stanford, CA : Stanford University Press.
- Workman, L., & Reader, W. (2004). *Evolutionary psychology : An introduction*. Cambridge : University Press.
- Wrangham, R. W. (1979). On the evolution of ape social systems. *Social Sciences Information*, 18, 335-368.
- Zeifman, D., & Hazan, C. (1997). Attachment : The bond in pair-bonds. Dans J.A. Simpson, et D.T. Kenrick (Ed.), *Evolutionary social psychology* (pp. 237-263). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Zhang, X. (2009). Gain des femmes ayant des enfants et des femmes sans enfant. *L'emploi et le revenu en perspective*, 10, n° 75-001-XIF au catalogue de Statistique Canada.

## ANNEXE A

### CALCUL DE LA TAILLE DE L'ÉCHANTILLON

Soit deux groupes :

Groupe I : Femmes dépendantes financièrement  
 Groupe II : Femmes indépendantes financièrement

On suppose que la population dans chacun des groupes suit une loi normale. On veut vérifier les hypothèses suivantes :

$$H_0 : \mu_I = \mu_{II}$$

$$H_1 : \mu_I \neq \mu_{II}$$

où  $\mu$  : la moyenne de l'intensité de la jalousie du groupe, l'intensité de la jalousie étant mesurée sur une échelle de 1 à 7.

On a donc la formule suivante :

$$n \geq 2 \left[ (z_{2\alpha} + z_{2\beta}) \left( \frac{\lambda}{\Delta} \right) \right]^2$$

où  $2\alpha = 0.05$  : niveau du test ( $\alpha = 0.025$ ) (probabilité de rejeter  $H_0$  alors que  $H_0$  est vrai)

$z_{2\alpha} = 1.96$  : standardisation par la loi normale avec  $\alpha = 0.025$

$1 - \beta = 0.90$  : puissance du test (avec  $\beta = 0.10$ ) : probabilité de correctement détecter la différence  $\Delta$  comme significative

$z_{2\beta} = 1.282$  : standardisation par la loi normale avec bêta

$\lambda = 1.2$  : variance estimée de l'échantillon (pour un test d'hypothèse à 95%)

$\Delta = 1$  : différence entre les moyennes des groupes que l'on voudrait avoir significative

Ceci donne un échantillon de 31 personnes dans chacun des groupes.

Pour plus de détails, voir Armitage, Berry et Matthews (2002 : 139-140).

## ANNEXE B

### CONTEXTUALISATION DES TERMES

#### Questions 1.1 et 1.3

**Jalousie:** Perception d'une menace à l'endroit de votre relation, ce qui vous motiverait à agir afin de contrecarrer cette menace.

#### Questions 1.2 et 1.4

**Anxiété:** J'aurais des sentiments d'inquiétude et d'insécurité vis-à-vis mon couple, car je ressentirais de l'impuissance devant cette situation.

**Colère:** Je réagis violemment et avec mécontentement dans cette situation.

**Confiance :** J'aurais confiance dans les propos de mon partenaire et dans ma relation avec celui-ci.

**Empathie :** Je serais contente pour mon partenaire qu'il ait rencontré cette personne qui semble spéciale pour lui.

**Être blessée:** Je me sentirais offensée ou insultée par le comportement de mon partenaire.

**Indifférence :** Je ne ressentirais aucune émotion particulière face à la situation.

**Positivité :** Je me dirais que toutes nouvelles personnes rencontrées et situations vécues ne peuvent qu'aider à faire épanouir la relation entre moi et mon partenaire.

**Méfiance:** Je douterais de la véracité des propos de mon partenaire et je serais sur mes gardes par rapport à la relation qui unit mon partenaire et l'autre personne. Je pourrais même soupçonner quelque chose de plus fort et de plus profond entre ces deux personnes.

**Menace:** Je sentirais que la relation qui unit mon partenaire à cette autre personne est une menace vis-à-vis ma propre relation avec mon partenaire.

**Rejet:** Je me sentirais mise à l'écart par mon partenaire face à la relation qui l'unit avec l'autre personne.

**Traîtrise:** Je me sentirais trahie par le comportement de mon partenaire dans cette situation et douterais de la confiance que je lui accordais.

**Tristesse:** Je ressentirais de la souffrance et de l'insatisfaction lorsque je penserais à la relation qui unit mon partenaire et l'autre personne.

#### Question 1.6

**Nouvelle collègue ou nouvelle amie:** Collègue ou amie que votre partenaire de vie a rencontrée après que vous vous soyez sérieusement mutuellement impliqués dans votre relation.

**Ancienne amie:** Amie que votre partenaire de vie a rencontrée bien avant que vous vous soyez sérieusement mutuellement impliqués dans votre relation.

Question 1.7

**Anxieuse** : Personne extrêmement inquiète par rapport à l'appréhension d'un événement.

**Bien-être**: Personne qui est bien dans son corps et son esprit.

**Colérique** : Personne qui manifeste son mécontentement de façon violente et agressive.

**Confiante** : Personne qui a confiance en ses capacités, son jugement, etc.

**Extravertie** : Personne tournée vers les autres, qui a tendance à exprimer ses sentiments, à extérioriser ses réactions.

**Inférieure** : Personne qui a un sentiment d'infériorité par rapport aux autres.

**Inquiète** : Personne qui est agitée par la crainte, l'incertitude.

**Jalouse** : Personne qui craint de perdre ou de partager ce qu'elle a et qui en recherche l'exclusivité.

**Joyeuse** : Personne qui a un caractère gai.

**Méfiant** : Personne qui se méfie des autres, de leurs intentions.

**Positive** : Personne qui voit généralement le bon côté des choses.

**Possessive** : Personne qui a des sentiments de possession envers les choses et les personnes.

**Raisnable** : Personne qui se conduit avec raison, bon sens, de manière réfléchie.

**Sociable** : Personne qui est capable de relations aimables et qui recherche la compagnie des autres.

**Suspicieuse** : Personne qui prête généralement de mauvaises intentions aux autres.

Questions 2.5

**Couple** : Relation préférentielle intime que vous avez avec une autre personne. Vous pouvez habiter ou non avec la personne.

Questions 2.9 et 2.11

**Infidélité émotionnelle** : Votre partenaire éprouve des sentiments profonds envers une autre personne.

**Infidélité sexuelle** : Votre partenaire a eu des relations sexuelles avec une autre personne.

Questions 2.9 et 2.11

**Revenu** : salaire, chômage ou aide gouvernementale (les pensions alimentaires N'entrent PAS dans cette catégorie).

Questions 2.10 et 2.12

**Indépendante financièrement** : Qui se sent capable de combler seule ses besoins et ceux de ses enfants.

**Dépendante financièrement** : Qui sent qu'elle a besoin de son partenaire de vie pour combler ses besoins et ceux de ses enfants.

# ANNEXE C

## QUESTIONNAIRE

### Instructions

Votre implication à cette recherche ne consiste qu'à répondre à ce questionnaire. Ceci ne prendra qu'une dizaine de minutes de votre temps.

Quelques consignes :

- Répondez au questionnaire en une seule séance et de façon linéaire. Évitez de faire des retours en arrière.
- Les réponses étant subjectives, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Répondez selon votre première impression. On veut avoir votre première réaction face à la situation, sans analyse profonde de la situation.
- Le questionnaire contient 6 pages (comprenant la page d'instruction) imprimées recto-verso. Assurez-vous d'avoir répondu à toutes les questions avant de l'envoyer.
- Une contextualisation des termes est jointe au questionnaire. Elle vous permettra de mieux saisir le sens ou le contexte dans lequel certains mots sont utilisés. Référez-vous y au besoin.

### Confidentialité

Aucun nom ou numéro n'apparaîtra sur le questionnaire et le retour par la poste vous assure l'anonymat. Il sera ainsi impossible d'associer une personne à un questionnaire. Je peux donc vous assurer que l'information que vous inscrirez sur le questionnaire sera traitée de façon confidentielle et anonyme.

### Retour du questionnaire

Une fois le questionnaire terminé, le retourner par la poste en utilisant l'enveloppe pré-affranchie ou en l'envoyant au [adresse]. Assurez-vous de ne pas joindre le formulaire de consentement au questionnaire lors de l'envoi de retour afin d'évitez toute possibilité d'associer le questionnaire à votre nom.

## 1 Mises en situation

Pensez à une relation amoureuse engagée que vous avez eue dans le passé, que vous avez présentement, ou que vous voudriez avoir.

### Scénario A

Vous êtes à une soirée avec votre partenaire et vous parlez avec des amis. Vous notez alors que votre partenaire est de l'autre côté de la pièce en train de parler avec une femme que vous ne connaissez pas. Au cours de la soirée, vous perdez votre partenaire de vue. Le jour suivant, votre partenaire vous dit qu'ils se sont embrassés passionnément cette nuit-là et qu'il a rarement eu d'aussi bon sexe qu'avec cette personne. Au niveau sexuel, ils connectent de façon intense et particulière. Il vous assure par contre qu'il ne se sent que sexuellement attiré par cette autre femme et qu'il ne ressent aucun attachement émotionnel à son égard.

1.1. Sur une échelle de 1 à 7, quel est le niveau de jalousie que vous ressentiriez à ce moment?

*aucune jalousie (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) extrêmement jalouse*

1.2. Quelles émotions ressentiriez-vous le plus à ce moment (vous pouvez choisir plus d'une émotion)?

- |   |  |   |
|---|--|---|
| <input type="radio"/> <i>Anxiété</i>    | <input type="radio"/> <i>Confiance</i> | <input type="radio"/> <i>Être blessée</i> |
| <input type="radio"/> <i>Menace</i>     | <input type="radio"/> <i>Tristesse</i> | <input type="radio"/> <i>Traîtrise</i>    |
| <input type="radio"/> <i>Méfiance</i>   | <input type="radio"/> <i>Colère</i>    | <input type="radio"/> <i>Rejet</i>        |
| <input type="radio"/> <i>Positivité</i> | <input type="radio"/> <i>Empathie</i>  | <input type="radio"/> <i>Indifférence</i> |

### Scénario B

Vous êtes à une soirée avec votre partenaire et vous parlez avec des amis. Vous notez alors que votre partenaire est de l'autre côté de la pièce en train de parler avec une femme que vous ne connaissez pas. Au cours de la soirée, vous perdez votre partenaire de vue. Le jour suivant, votre partenaire vous dit qu'il a ressenti immédiatement une connexion avec cette autre femme et qu'il a rarement rencontré quelqu'un avec qui il peut parler aussi aisément. Au niveau personnel, ils connectent de façon unique et spéciale. Il vous assure par contre qu'il ne se sent pas attiré sexuellement par elle et qu'il ne ressent que de l'attachement émotionnel à son égard.

1.3. Sur une échelle de 1 à 7, quel est le niveau de jalousie que vous ressentiriez à ce moment?

*aucune jalousie (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) extrêmement jalouse*

1.4. Quelles émotions ressentiriez-vous le plus à ce moment (vous pouvez choisir plus d'une émotion)?

- |   |  |   |
|---|--|---|
| <input type="radio"/> <i>Anxiété</i>    | <input type="radio"/> <i>Confiance</i> | <input type="radio"/> <i>Être blessée</i> |
| <input type="radio"/> <i>Menace</i>     | <input type="radio"/> <i>Tristesse</i> | <input type="radio"/> <i>Traîtrise</i>    |
| <input type="radio"/> <i>Méfiance</i>   | <input type="radio"/> <i>Colère</i>    | <input type="radio"/> <i>Rejet</i>        |
| <input type="radio"/> <i>Positivité</i> | <input type="radio"/> <i>Empathie</i>  | <input type="radio"/> <i>Indifférence</i> |



1.5. Lequel des scénarios A ou B vous inquiéterait le plus?

- Scénario A       Scénario B

1.6. Pensez à une relation amoureuse engagée que vous avez eue dans le passé, que vous avez présentement, ou que vous voudriez avoir. À quel point les situations suivantes vous choqueraient-elles?

	<i>Aucunement</i>	<i>Extrêmement</i>
(a) Votre partenaire sort un vendredi soir avec des copains.	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(b) Votre partenaire prend sa pause quotidienne seul avec une <u>nouvelle</u> collègue de travail.	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(c) Votre partenaire prend un café après le travail seul avec une <u>nouvelle</u> collègue.	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(d) Votre partenaire soupe seul au restaurant avec une <u>ancienne</u> amie.	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(e) Votre partenaire soupe seul au restaurant avec une <u>nouvelle</u> amie.	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(f) Votre partenaire soupe seul chez une <u>ancienne</u> amie.	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(g) Votre partenaire soupe seul chez une <u>nouvelle</u> amie.	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(h) Votre partenaire reste dormir chez son <u>ancienne</u> amie car il ne peut revenir en auto ce soir-là parce qu'il dit avoir pris trop d'alcool.	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(i) Votre partenaire reste dormir chez sa <u>nouvelle</u> amie car il ne peut revenir en auto ce soir-là parce qu'il dit avoir pris trop d'alcool.	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	

1.7. À quel point ces traits de personnalité vous caractérisent-ils dans la vie en général?

	<i>Aucunement</i>	<i>Extrêmement</i>
(a) Joyeuse	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(b) Bien dans sa peau	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(c) Anxieuse	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(d) Inquiète	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(e) Méfiante	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(f) Suspicieuse	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(g) Confiante	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(h) Jalouse	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(i) Raisonnable	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	
(j) Sociable	(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)	

1.7. À quel point ces traits de personnalité vous caractérisent-ils dans la vie en général? (suite)

	<i>Aucunement</i>					<i>Extrêmement</i>	
(k) Colérique	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
(l) Extravertie	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
(m) Possessive	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
(n) Positive	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
(o) Inférieure	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)

1.8. Pensez à une relation amoureuse engagée que vous avez eue dans le passé, que vous avez présentement, ou que vous voudriez avoir. Imaginez que vous découvrez que cette personne avec qui vous avez été engagée sérieusement commence à s'intéresser à une autre personne. Qu'est-ce qui vous inquiéterait ou fâcherait le plus (ne choisir qu'une seule réponse):

- Imaginer votre partenaire essayer différentes positions sexuelles avec cette autre personne.*
- Imaginer votre partenaire tomber amoureux de cette autre personne.*

1.9. Pensez à une relation amoureuse engagée que vous avez eue dans le passé, que vous avez présentement, ou que vous voudriez avoir. À quel point les situations suivantes vous inquièteraient ou fâcheraient-elles?

	<i>Aucunement</i>					<i>Extrêmement</i>	
(a) Votre partenaire vous dit qu'il n'est plus très heureux ces temps-ci en couple avec vous.	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
(b) Votre partenaire vous dit qu'il aimerait prendre une période de réflexion par rapport à votre couple.	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
(c) Votre partenaire vous dit qu'il a rencontré quelqu'un d'autre, que c'est pour ça qu'il est distant ces temps-ci avec vous, mais qu'il ne pense pas vous quitter.	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
(d) Votre partenaire vous dit qu'il a rencontré quelqu'un d'autre et qu'il réfléchit à ce qu'il veut faire (rester avec vous ou aller avec cette autre personne).	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
(e) Votre partenaire vous dit qu'il a rencontré quelqu'un d'autre, que c'est pour ça qu'il est distant ces temps-ci avec vous, et qu'il pense vous quitter pour aller avec cette autre personne.	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)

## 2. Fiche signalétique

2.1. Quel est votre sexe?

- Femme*                       *Homme*

2.2. Quel est votre âge? \_\_\_\_\_ *ans*

2.3. De quelle origine êtes-vous?

- Nord Américaine*               *Européenne*               *Autre*

2.4. De quelle orientation sexuelle êtes-vous?

- Hétérosexuelle*               *Homosexuelle*

2.5. Êtes-vous en couple présentement?

- Oui*                                       *Non*

2.5.1. Si oui, depuis combien de temps? \_\_\_\_\_ *ans*

2.5.2. Quelle valeur donnez-vous à votre relation de couple présentement?

- pas importante*                      *extrêmement importante*  
 (1)      (2)      (3)      (4)      (5)      (6)      (7)

2.5.3. Combien de relations de couple engageantes avez-vous eu avant celle-ci? \_\_\_\_\_ *relations*

2.5.4. Vous est-il déjà arrivé qu'un de vos partenaires vous ait été infidèle :

(a) émotionnellement?

- Oui*               *Non*               *Ne veux pas répondre*

(b) sexuellement?

- Oui*               *Non*               *Ne veux pas répondre*

2.6. Combien d'enfants avez-vous? \_\_\_\_\_ *enfants*

2.6.1. Quel âge ont-ils? (si vous êtes enceinte, inscrivez « 0 » pour l'âge du bébé)

\_\_\_\_\_

2.6.2. Votre partenaire de vie actuel est-il le père biologique de vos enfants?

- Oui*               *Non*               *Ne veux pas répondre*

2.6.3. Si non, recevez-vous une pension alimentaire du père biologique de vos enfants?

- Oui*               *Non*               *Ne veux pas répondre*

2.7. Quel est votre plus haut niveau d'éducation (études terminées)?

- Je n'ai pas terminé mon secondaire*
- Diplôme d'étude secondaire (DES)*
- Diplôme d'étude professionnelle (DEP)*
- Diplôme d'étude collégiale (DEC)*
- Diplôme d'étude universitaire (Certificat, Baccalauréat, Maîtrise, Doctorat, etc.)*

2.8. Avez-vous présentement un emploi?

- Oui*
- Non*

2.8.1. Si oui, depuis combien de temps avez-vous cet emploi? \_\_\_\_\_ *ans*

2.8.2. Si non, est-ce une situation permanente ou temporaire?

- Permanente*
- Temporaire*

2.8.3. Si non, êtes-vous au chômage?

- Oui*
- Non*

2.9. Quel est votre revenu brut (avant impôt) annuel?

- moins de 20 000\$*
- 20 000\$ à 40 000\$*
- 40 000\$ à 60 000\$*
- 60 000\$ à 80 000\$*
- 80 000\$ à 100 000\$*
- 100 000\$ et plus*

2.10. Votre partenaire de vie a-t-il présentement un emploi?

(Ne pas répondre si vous n'avez pas de partenaire de vie)

- Oui*
- Non*

2.11. Quel est le revenu brut (avant impôt) annuel de votre partenaire de vie?

(Ne pas répondre si vous n'avez pas de partenaire de vie)

- moins de 20 000\$*
- 20 000\$ à 40 000\$*
- 40 000\$ à 60 000\$*
- 60 000\$ à 80 000\$*
- 80 000\$ à 100 000\$*
- 100 000\$ et plus*

2.12. Comment considérez-vous votre situation financière par rapport à votre partenaire de vie? (Ne pas répondre si vous n'avez pas de partenaire de vie)

*Dépendante financièrement  
de mon partenaire*

*Indépendante financièrement  
de mon partenaire*

(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)

**Le questionnaire est terminé.**

**Vous pouvez maintenant l'envoyer en utilisant l'enveloppe affranchie à cette fin.**

**Merci de votre participation!**

**Me retirer de l'enquête.**

## ANNEXE D

COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE DE LA  
FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES (CÉRFAAS)

## CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des arts et des sciences, selon les procédures en vigueur, a examiné le projet de recherche intitulé :

*Différence intersexuelle dans la jalousie: un test de l'hypothèse émotionnelle*

et soumis par : *Edith Hovington, étudiante à la maîtrise, Département d'anthropologie.*

Le Comité a conclu que la recherche proposée respecte les règles d'éthique énoncées à la « Politique sur la recherche avec des êtres humains » de l'Université de Montréal.

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au CÉRFAAS qui devra en évaluer l'impact au chapitre de l'éthique afin de déterminer si une nouvelle demande de certificat d'éthique est nécessaire.

Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave devra être immédiatement signalé au CÉRFAAS.

---

Christine TAPPOLET, présidente  
Comité d'évaluation accélérée

Date de délivrance : 28 jan-08

## ANNEXE E

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

**Titre de la recherche :**

Différence intersexuelle dans la jalousie: un test de l'hypothèse émotionnelle

**Chercheur :** Edith Hovington, étudiante à la maîtrise, Département d'anthropologie, Faculté des arts et sciences, Université de Montréal.

**Directeur de recherche :** M. Bernard Chapais, professeur, Département d'anthropologie, Faculté des arts et sciences, Université de Montréal.

#### A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

**1. Objectifs de la recherche.**

Ce projet de recherche vise à mieux comprendre les bases évolutives de la jalousie chez l'humain. Le cerveau humain s'étant développé au cours de millions d'années, l'anthropologie évolutionniste cherche à mieux comprendre les forces adaptatives qui ont orienté son évolution. Des études comme celle-ci permettent de vérifier des hypothèses et ajouter des connaissances à ce vaste domaine de recherche.

**2. Participation à la recherche**

Votre participation à cette recherche consiste simplement à répondre à un questionnaire. Ceci ne prendra qu'une dizaine de minutes de votre temps.

**3. Confidentialité**

Les renseignements que vous nous donnerez demeureront confidentiels. De plus, les renseignements seront conservés dans un classeur sous clé situé dans un bureau fermé. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Ces renseignements personnels seront détruits 1 an après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette date.

**4. Avantages et inconvénients**

En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances sur la psychologie évolutionniste et particulièrement sur l'évolution de la jalousie chez l'humain. Votre participation à la recherche pourra également vous donner l'occasion de mieux vous connaître.

Par contre, il est possible que le fait de répondre au questionnaire suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec l'agent de recherche. S'il y a lieu, l'agent de recherche pourra vous référer à une personne-ressource.

### 5. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous devez envoyer le questionnaire au chercheur en cochant la case « Me retirer de l'enquête » sur la dernière page. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits.

### B) CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision.

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_  
(ou de son représentant)

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Pour toute question relative à la recherche, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec Edith Hovington, étudiante à la maîtrise, au numéro de téléphone suivant : \_\_\_\_\_ ou à l'adresse courriel suivante : \_\_\_\_\_

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone \_\_\_\_\_ ou à l'adresse courriel \_\_\_\_\_  
**(L'ombudsman accepte les appels à frais virés).**



## ANNEXE F

### CALCUL DE L'INDICE D'INDÉPENDANCE FINANCIÈRE

On entend par « indépendance financière » la capacité d'une personne à subvenir seule à ses besoins et à ceux de ses enfants. Ainsi, par opposition, la « dépendance financière » est l'incapacité d'une personne à subvenir seule à ses besoins et à ceux de ses enfants. Cette personne « dépend » donc de son partenaire pour le faire ou l'aider à le faire.

Afin de départager concrètement les femmes selon ces deux catégories, on doit déterminer un indice qui, selon sa valeur, indiquera si la personne est dépendante ou indépendante financièrement. Pour ce faire, on détermine si la personne a ou non un faible revenu par rapport à un seuil de faible revenu. Une ressource intéressante pour cela est Statistique Canada qui a développé une telle approche en calculant la mesure de faible revenu.

« La méthode la plus simple est d'utiliser le revenu par habitant, c'est-à-dire, de diviser le revenu familial par la taille de la famille. Le revenu par habitant a toutefois des limites : il a tendance à sous-estimer le bien-être économique des grandes familles comparativement à celui des petites familles. Il en est ainsi parce que le revenu par habitant suppose que les coûts de la vie sont les mêmes pour chaque membre de la famille, alors que certains coûts, principalement ceux liés au logement, diminuent proportionnellement selon la taille de la famille (ils peuvent aussi être moins élevés pour les enfants que pour les adultes). Par exemple, on peut soutenir que les frais de logement pour un couple d'adultes mariés sans enfants ne sont pas supérieurs à ceux d'un adulte vivant seul.

Pour tenir compte de telles économies d'échelle, on se sert fréquemment d'une « échelle d'équivalence » qui permet d'ajuster le revenu familial. Plutôt que de supposer implicitement des coûts égaux pour les autres membres de la famille, comme c'est le cas selon l'approche du revenu par habitant, l'échelle d'équivalence constitue un ensemble de facteurs décroissants attribués au premier membre, au deuxième membre, etc. Le montant du revenu rajusté pour la famille est calculé en divisant la valeur du revenu par la somme des facteurs attribués à chaque membre.

Il n'y a pas d'échelle d'équivalence unique au Canada. Celle dont on se sert dans les tableaux de revenu publiés et dans des concepts comme la mesure de faible revenu (MFR) a toutefois atteint un degré d'acceptation élevé. Dans cette échelle d'équivalence, les facteurs sont les suivants :

- la personne la plus âgée de la famille reçoit un facteur de 1,0;
- la personne suivante en âge reçoit un facteur de 0,4;

- tous les autres membres de la famille âgés de 16 ans et plus reçoivent chacun un facteur de 0,4; et
- tous les autres membres de la famille de moins de 16 ans reçoivent un facteur de 0,3. » (tiré de Statistique Canada, 2006b).

Malheureusement, dans la présente étude, une contrainte opérationnelle s'impose dû à la catégorisation des revenus, car, dans le questionnaire, on demande dans quelle catégorie se situe le revenu plutôt que le revenu exact afin d'éviter la non-réponse due aux malaises de répondre à une question aussi personnelle. N'ayant pas la valeur exacte du revenu, on utilisera la moyenne pour calculer le MFR. Dans ce cas, on surestimera la capacité de certaines femmes alors qu'on en sous-estimera d'autres.

Il est aussi à noter que, pour répondre aux hypothèses, seulement le revenu de la femme sera tenu en compte dans l'indice financier afin de déterminer sa capacité financière. De plus, le partenaire n'apparaîtra pas dans le nombre de personnes dépendantes de ce revenu pour le calcul du MFR puisque l'on veut vérifier si la femme peut subvenir seule à ses besoins et à ceux de ses enfants si son partenaire n'était pas présent. Le tableau suivant montre les MFR pour l'année 2004 qui ont été utilisés pour l'étude.

**Mesures de faible revenu, avant impôt (2004)**

Nombre d'adultes	Nombre d'enfants					
	0	1	2	3	4	5
1	16 253	22 754	27 630	32 506	37 382	42 258
2	22 754	27 630	32 506	37 382	42 258	47 134
3	29 255	34 131	39 007	43 883	48 759	53 635
4	35 757	40 633	45 508	50 384	55 260	60 136

(Source : Statistique Canada, 2006a : p.29)

## ANNEXE G

### TEST DE NORMALITÉ DES DONNÉES ET D'ÉGALITÉ DES VARIANCES

Les tests de normalité des données et de l'égalité des variances ont été produits seulement pour les questions principales, c'est-à-dire les questions 1.1, 1.3, 1.6 et 1.9, pour la comparaison des groupes de femmes dépendantes et indépendantes financièrement et avec et sans enfants. Les conclusions tirées de ces tests seront rapportées à tous les autres groupes ou sous-groupes sous analyse.

Puisque la taille de l'échantillon est plus petite que 2000 unités, le test utilisé sera celui de Shapiro-Wilk ( $W$ ) avec un seuil de signification ( $\alpha$ ) de 5%.

$H_0$  : Les données suivent une loi normale.

$H_1$  : Les données ne suivent pas une loi normale.

**Test de normalité (Shapiro-Wilk)**

Questions	Moyenne	Écart-type	Test statistique	
			$W$	$p$
<b>1.1</b>	5,85	1,30	0,822	< 0,0001*
<b>1.3</b>	4,48	1,66	0,927	0,0014*
<b>1.6</b>	3,61	1,39	0,980	0,4230
<b>1.9</b>	6,16	0,76	0,893	< 0,0001*

\*  $H_0$  rejetée

Parce que la majorité des distributions ne suivent pas de loi normale, on conclut que toutes les distributions ne suivent pas de loi normale et des tests non paramétriques seront utilisés pour effectuer les tests de location.

Parce que les données ne sont pas distribuées normalement, le test non paramétrique utilisé sera celui de Levene ( $F$ ) avec un seuil de signification ( $\alpha$ ) de 5%.

$H_0$  : Les variances entre les deux groupes sont égales.

$H_1$  : Les variances entre les deux groupes ne sont pas égales.

**Test d'égalité des variances (Levene) comparant les groupes de femmes dépendantes et indépendantes financièrement**

Questions	Variance		Test statistique	
	Dépendantes	Indépendantes	<i>F</i>	<i>p</i>
<b>1.1</b>	1,15	2,14	2,50	0,1195
<b>1.3</b>	3,40	2,31	1,54	0,2194
<b>1.6</b>	2,14	1,81	0,30	0,5830
<b>1.9</b>	0,77	0,35	3,97	0,0509

\* H<sub>0</sub> rejetée

**Test d'égalité des variances (Levene) comparant les groupes de femmes avec et sans enfants**

Questions	Variance		Test statistique	
	Avec enfants	Sans enfant	<i>F</i>	<i>p</i>
<b>1.3</b>	3,98	2,29	2,78	0,1010

\* H<sub>0</sub> rejetée

Les tests de Levene effectués indiquent que les variances sont égales entre tous les groupes comparés.